

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA JUIVE DE CONSTAN- TINE

GAUTIER, THÉOPHILE

Drame — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NATHAN	130 rép.	UN KABYLE	4 rép.
MOHAMMED BEN AISSA	108 rép.	OFFICIER	3 rép.
MAURICE D'HARVIÈRES	104 rép.	DEUXIÈME RABBIN	2 rép.
LÉA	103 rép.	CHOEUR	2 rép.
KADIDJA	90 rép.	TOUT LE MONDE	2 rép.
ALI BOU-TALEB	66 rép.	DEUX KABYLES	1 rép.
DOMINIQUE	27 rép.	UN NÈGRE MUET	1 rép.
BETHSABÉE	22 rép.	JEUNES FILLES	1 rép.
PREMIER RABBIN	14 rép.	JEUNES GENS	1 rép.
SAINT-AUBIN	13 rép.	JUIFS	1 rép.
KABYLE	5 rép.	Tous	1 rép.
UN KAOUADJI	4 rép.		

*Personnages muets & suite : UN OFFICIER DE SPAHIS, DEUX RABBINS, Soldats et
Colons français. Spahis, Kabyles, Juifs et juives*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	5
ACTE DEUXIÈME. PREMIÈRE PARTIE.	30
DEUXIÈME PARTIE	54
ACTE TROISIÈME	65
ACTE QUATRIÈME	89
ACTE CINQUIÈME	107

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

Dominique, assis à la porte du café ; Hommes et Femmes arabes ; Juifs et Juives ; Soldats et Colons français, circulant sur la place ou stationnant par groupes.

(Se levant.)

(Il montre les Arabes qui se promènent sur la place.)

(Appelant.)

(Paraît un More.)

DOMINIQUE

Dominique. Ouf ! Quelle atroce chaleur ! Ce n'est pas un pays que l'Afrique, c'est un four... Si jamais je deviens bourgeois et propriétaire, je ne prendrai pas mes quartiers d'été à Constantine, bien certainement ! Une température d'oeuf à la coque, c'est dur... Surtout quand on n'a pour se rafraîchir que du café bouillant ! Enfin, n'importe, chacun doit à sa patrie son sang et sa transpiration. Et puis, outre l'espoir d'être un jour Maréchal de France, on jouit de l'agrément de se bûcher avec ces cocos-là quand on les attrape ! Sont-ils affreux, les brigands, avec leurs barbes de bouc, leurs yeux de braise et leurs teints de revers de bottes !... Faut-il qu'ils soient scélérats pour être si jaunes ! - Ah ça, mais ce damné Juif n'ouvrira donc pas sa boutique ? Voilà deux heures

que le lieutenant Maurice d Harvières, dont j'ai l'avantage de posséder la confiance et de broser les habits, m'a mis en observation devant cet établissement, et il s'obstine à rester fermé ! Le propriétaire serait-il donc mort ? Dire que dans cette niche, il remue les pierreries par écuel-
lées !... Et il paraît que ce n'est pas là son plus riche trésor : on prétend qu'il a une fille à faire envie aux anges du bon Dieu... Ou à rendre ja-
louses les houris de Mahomet, - façon de parler plus orientale... Sapis-
ti ! Le vieux circoncis se fait bien attendre ! Livrons-nous à la consom-
mation, par contenance... Aya ! Kaouadji ! Moricaud !

SCÈNE II

Les Mêmes, Le kaouadji.

DOMINIQUE

Je voudrais bien prendre quelque chose de frais... De l'eau-de-vie, de l'absinthe ou du kirsch... Un petit verre de n'importe quoi...

(Il rentre dans le café.)

LE KAOUADJI

Bôno ! Bôno !

(Le More lui rapporte une tasse de café.)

DOMINIQUE *(le contrefaisant)*

Bôno ! Bôno ! Je suis sûr que ce paroissien-là se figure parler français !
Encore du café ! Que le diable t'emporte !

LE KAOUADJI

Bôno !

DOMINIQUE

Tu n'as donc rien dans ton satané taudis ?... Pas de bière, pas de glaces, pas de limonade ! 30

(Il rentre.)

LE KAOUADJI

Macache... Kaoua, kaoua...

(Il s'assied en grommelant.)

DOMINIQUE

Du café, du café... Voilà la huitième tasse que je prends... Ça me rendra nerveux à la fin !

SCÈNE III

Les Mêmes, BEN AÏSSA.

35

BEN AÏSSA *(regardant la boutique du Juif)*

Tout est fermé encore... Et l'heure où s'ouvrent les boutiques du Fondouck est passée depuis longtemps... Léa ne paraît pas... Misérable fou que je suis ! Je devrais m'en aller et ne jamais revenir... Un indigne amour que je n'ose m'avouer à moi-même me ramène ici, chaque matin, pour la voir briller, au fond de cette échoppe sombre, comme un soleil de beauté le trahis ma religion j'abandonne ma tribu, mes frères... Par Allah, c'est infâme ! Moi, Mohammed Ben Aïssa, un descendant du Prophète, épris de la fille d'un Juif immonde, d'un chien, qui me dédaigne !... 40

DOMINIQUE *(à lui-même)*

Voilà un gaillard qui considère cette devanture avec une mélancolie suspecte... Serait-il préposé comme moi à l'observation de la boutique de Nathan ?... Je vais utiliser mon arabe et tâcher de faire causer ce Bédouin sentimental.

BEN AÏSSA

Tenons-nous à l'écart... Que nul au moins ne soupçonne ce qui se passe dans mon âme !

45

(Ben Aïssa ne répond pas.)

DOMINIQUE *(l'abordant)*

Selam aleik ! Serait-il sourd, par hasard ? Crions plus fort... Selam aleik !

BEN AÏSSA *(brusquement)*

Bonjour !

DOMINIQUE

Tiens, il parle français !

BEN AÏSSA *(faisant mine de s'éloigner)*

Adieu !

55

DOMINIQUE

Tu es donc bien pressé, l'ami ?

BEN AÏSSA

Je ne suis pas ton ami.

DOMINIQUE

Ça, c'est possible, puisque nous ne nous sommes jamais vus... Mais on fait connaissance... Veux-tu fumer une pipe et prendre quelque chose avec moi ?

60

(Il se retire à l'écart.)

BEN AÏSSA

Non.

(Tumulte au fond.)

(L'on entend crier : Chien de Juif ! à bas le Juif ! Paraît Nathan, fendant la foule ; il est suivi de Bethsabée.)

DOMINIQUE

Est-il peu sociable, ce sauvage-là ! Va, bête brute ! Retourne au désert, c'est ta place... J'écirai à tes parents qu'ils t'ont fièrement mal élevé.... Si ce n'était le conseil de guerre, qui m'oblige à la modération, je t'aurais donné une leçon de politesse !... Refuser une pipe et une demi-
tasse, dans quel salon ça se fait-il ? Ma parole, il ne faut pas avoir le
moindre usage du monde !... Qu'est-ce qu'il y a là ? Ah ! C'est mon
homme, enfin !

65

SCÈNE IV

Les Mêmes, Nathan, Bethsabée, portant quelques marchandises.

(La foule s'éloigne lentement. À lui-même.)

(Il reste un instant comme absorbé ; Ben-Aïssa l'observe de loin.)

NATHAN *(aux Arabes du fond)*

Pourquoi me poursuivez-vous de vos cris et de vos insultes ?... Arrière, 70
misérables ! Ou je me plaindrai au gouverneur !... « Chien de Juif ! » Ils
n'ont que ce mot à la bouche... Mahométans et Chrétiens, c'est le seul
point sur lequel ils soient d'accord... Et pourtant, j'ai le visage d'un
homme ! Un sang plus pur et plus ancien que le vôtre, celui des rois de
Juda, coule dans mes veines... Ma religion date des Patriarches, et Moïse 75
a devancé vos prophètes de plus de deux mille ans !... Ô profonde abjec-
tion d'une race maudite ! Le crucifié aurait-il dit vrai ?...

DOMINIQUE

Filons avertir mon lieutenant de son arrivée... Mais auparavant réglons
nos comptes avec le moricaud... - Holà ! Eh ! De la bicoque !...

NATHAN

Allons, Bethsabée, voici les clefs des chaînes et des cadenas... Ouvre les 80
volets, et dispose l'étalage...

(Au Kaouadji, qui se présente.)

DOMINIQUE

L'autorité recommande de payer la consommation qu'on fait, sous pré-
texte qu'on est en pays conquis, et qu'il ne faut pas vexer les vaincus...

Soyons généreux... J'ai huit demi tasses et une pipe... Tiens, voilà quatre sous et ma bénédiction ! La illah il Allah !...

85

(Il rentre ; Dominique sort en courant.)

LE KAOUADJI

Bôno ! Bôno !

NATHAN *(dans sa boutique, à Bethsabée)*

L'heure du marché va bientôt sonner, dépêche-toi.

BETHSABÉE

Oui, maître.

(Il sort par la droite.)

BEN AÏSSA *(à lui-même)*

Seul... Il est venu seul, comme hier !... Je ne la verrai pas encore aujourd'hui, moi qui ne vis que pour le triste plaisir de l'apercevoir chaque jour un instant ! J'emporte cette image dans mon âme, et je m'enfuis plein de honte et d'amour !... Léa ! Ton absence assombrit pour moi toute la nature ! Il me semble que l'aurore ne s'est pas levée ce matin sur le monde... Je me sens morne comme la tombe...e reviendrai ce soir... Demain... Ou plutôt, non, je ne reviendrai pas... J'arracherai de mon coeur cette passion criminelle, au risque de le briser et d'en mourir !

90

95

SCÈNE V

Nathan, Bethsabée.

NATHAN

Mets bien tout en ordre... Les bracelets d'argent ici... Les coffrets incrustés là-bas... De ce côté, les étoffes tramées d'or... C'est bien... Une autre fois, nous serons plus matineux, car j'ai hâte d'écouler ces marchandises... Je veux, puisque mes frères m'ont choisi pour un de leurs rab-
bins, liquider mes affaires et me retirer du commerce... J'ai peut-être
manqué aujourd'hui de belles chances de vente... Mais il fallait d'abord
aviser au mariage de ma fille... Il est enfin arrêté. Je te dis cela, à toi,
parce que tu es de la famille... Tu as nourri Léa, et le lait donné à
l'enfant fait de la servante presque une mère...

BETHSABÉE

Une mère ne l'aimerait pas d'un amour plus profond !

NATHAN *(sortant de sa boutique)*

Elle a perdu la sienne, et tu la remplaces... Aussi veille bien sur notre
fille. Depuis quelque temps, je l'ai remarqué, elle est circonvenue
d'obsessions inquiétantes. Ces Francs, pour qui troubler le coeur des
femmes semble être la seule occupation de la vie, se montrent bien em-
pressés autour d'elle ; et plus d'un qui me marchande une pierre fine ou
un bijou d'or est plus occupé des yeux de la belle Juive, comme il
l'appelle, que de ce qu'il achète... Il est temps que cela finisse ! Léa ne
peut être la femme ni d'un Chrétien ni d'un Musulman ; race, religion,
préjugés, tout s'y oppose. Celle dont les ancêtres ont leurs noms inscrits
dans la Bible de Dieu, et régnaient en souverains sur la terre promise,
ne doit contracter d'alliance ni avec ces barbares sans foi, ni avec ces
grossiers fanatiques ! Aux uns comme aux autres, je rends haine pour
mépris, et le Juif qu'ils couvrent d'insultes et de crachats ne voudrait

pas pour gendre du plus noble d'entre eux !... - Maintenant Bethsabée, retourne à la maison, et ne quitte pas Léa d'un instant... Aie l'oeil au guet, l'oreille tendue... Défie-toi de tout, c'est le plus sûr... Va !

BETHSABÉE

Maître, vos ordres seront fidèlement exécutés, bien que je ne partage pas vos alarmes... 125

(Bethsabée s'éloigne.)

NATHAN

Fais ce que je te dis.

SCÈNE VI

Nathan, puis Maurice.

NATHAN *(rentrant dans sa boutique)*

Il m'en coûte de me séparer de ma fille ; de ne l'avoir plus là, près de moi, comme un sourire sur ma vieillesse, comme un rayon sur ma tête blanchie... Mais il faut m'y résigner... L'époux que je lui destine est sage et prudent... Dans sa maison fermée aux profanes, elle sera comme sous les tentes d'Abraham et de Jacob... 130

MAURICE *(au fond)*

Il n'a point amené sa fille... Se douterait-il ?... Heureusement, je me suis ménagé un moyen de correspondance... Tâchons de ne laisser rien paraître... Chaque fois que ce vieillard fixe sur moi les yeux, il me semble qu'il a tout deviné... 135

NATHAN (*l'apercevant, à part*)

Voilà le jeune Franc...

MAURICE (*l'abondant*)

Eh bien ! Nathan, le portefeuille que je t'ai commandé est-il fini ? Mon chiffre y a-t-il été brodé ainsi que je le désirais ?

140

NATHAN

Nathan avait promis pour aujourd'hui, et Nathan tient toujours sa parole... Voici ce portefeuille.

MAURICE (*l'examinant*)

En vérité, il est charmant et vient fort à propos pour remplacer celui que j'ai perdu dans le dernier combat contre les Kabyles... Quelle légèreté ont ces arabesques ! Léa, pour la broderie, surpasse les fées en adresse !

145

NATHAN

L'ouvrage pourrait être plus mal fait ; mais beaucoup d'autres femmes, dans Constantine, exécuteraient de pareilles broderies sans exciter ton admiration... Tu es trop louangeur pour la fille d'un obscur marchand, d'un pauvre juif...

150

MAURICE (*vivement*)

Dis plutôt de mon bienfaiteur, d'un homme à qui j'ai les plus grandes obligations !

NATHAN

Des obligations ?... Dieu sait comment tu voudrais les reconnaître !

MAURICE

Moi !... Quelle est ta pensée ?

NATHAN

Écoute, je t'ai rendu un service, oublie-le... Sois ingrat par reconnaissance, et ne me fais pas repentir de t'avoir secouru. C'est vrai, je t'ai relevé, derrière ma maison, à demi mort, presque écrasé par l'écroulement d'un pan de mur, lors de la prise de la ville d'Ahmet-Bey... Tes gémissements, couverts par le tumulte de l'assaut et le fracas de la fusillade, n'arrivaient pas jusqu'aux tiens, et tu serais mort là, à moitié enterré déjà, implorant en vain une goutte d'eau... Je suis venu ; j'ai, comme le bon Samaritain, versé l'huile et le baume sur tes blessures... Ma fille, qui connaît les antiques secrets des sciences de l'Orient, et les vertus des plantes auxquelles le soleil donne des forces réparatrices, a calmé la fièvre qui te dévorait... Elle a fait envoler l'ange sombre, assis à ton chevet... Mais tu ne dois rien à ma fille... Tu ne me dois rien à moi-même ; j'en eusse fait autant pour le premier venu... Appelle-moi chien, comme les autres, j'aime mieux cela... Traite-moi en ennemi, c'est tout ce que je te demande.

MAURICE

Ah ! Que dis-tu là ? Jamais, au contraire, je ne pourrai te prouver assez ma gratitude, mon amitié !

(Tendant la main.)

NATHAN

Dans ta patrie, je le sais, les Israélites, oublieux de la loi du Talmud, pactisent avec les Idolâtres ; mais ici, le Dieu de Moïse a des serviteurs plus fidèles, et il n'y a pas d'amitié possible entre un Chrétien et un Juif... Ce portefeuille vaut trois douros.

MAURICE

Les voici... Tu es vraiment cruel !...

(Il se retire dans sa boutique et disparaît - Pendant cette scène et la précédente, le fond, du théâtre s'est peu à peu dégarni de monde ; on voit seulement, de temps à autre, passer quelques Arabes ou se former quelque groupe.)

NATHAN

Maintenant, je t'ai dit ce que j'avais sur le coeur... Laisse-moi achever un travail qui presse.

SCÈNE VII

Maurice, Kadidja, voilée.

(S'éloignant de la boutique de Nathan.)

(Il cherche dans le portefeuille.)

MAURICE

Homme impitoyable ! Rien ne peut l'attendrir !... Hélas ! Quels obstacles cet attachement à des préjugés de caste et de croyance ne doit-il pas apporter à mon amour pour Léa !... Voyons si elle a glissé dans ce portefeuille le billet qui doit m'indiquer l'heure où nous pourrons nous voir...

180

KADIDJA *(qui jusque-là s'est tenue aux aguets, s'avançant de quelques pas, et à part)*

En vain tu crois tromper tous les yeux, j'ai pénétré ton secret !...

185

MAURICE

Rien ici... Rien là... N'a-t-elle pu écrire, ou son père a-t-il soustrait la lettre ? Non, je la sens dans ce repli caché... La voici...

KADIDJA

Une lettre ! Je ne m'étais pas trompée.

(Il remet la lettre dans le portefeuille.)

MAURICE *(lisant)*

« Oh ! Que le temps est long, quand tu n'es pas là !... Et les occasions de nous voir sont si rares et si difficiles !... J'espère éloigner aujourd'hui ¹⁹⁰ Bethsabée pendant quelques instants. Dès que tu la verras passer devant ta maison, accours ! Je laisserai ouverte la porte qui donne sur le sentier du ravin... » Chère Léa !...

(Entre Saint-Aubin ; Kadidja s'éloigne à pas lents.)

KADIDJA

C'est un rendez-vous, sans doute... Je le saurai !

SCÈNE VIII

Maurice, Saint-Aubin.

195

(Il descend la scène.)

SAINT-AUBIN *(du fond)*

Le diable soit de Constantine et de ses rues !... Ah ! Voici un officier qui pourra me renseigner... Eh ! Mais je ne me trompe pas... C'est le lieutenant Maurice d Harvières !...

MAURICE

Saint-Aubin ! Ils se serrent la main avec effusion.

SAINT-AUBIN

Cher ami !... Ah ça, vous êtes donc toujours en garnison dans ce nid de vautours ? 200

MAURICE

Mon Dieu, oui, m'y voici encore... Et je ne dis pas cela pour m'en plaindre...

SAINT-AUBIN

Alors, vous pourrez me piloter... Figurez-vous que, depuis une heure, j'erre d'impasse en impasse, cherchant la demeure de l'intendant militaire sans parvenir à la trouver !... C'est un vrai labyrinthe que cette ville : on ne devrait s'y hasarder qu'avec un peloton de fil, comme le héros de la Fable, ou des cailloux blancs, comme le Petit-Poucet... Enfin, je vous rencontre, Dieu soit loué ! C'est beaucoup mieux que je ne cherchais ! Mais, d'honneur, je suis moulu... Tenez, mon ami, asseyons-nous là... Nous causerons en prenant du café, si cela vous est égal... 205

MAURICE

Comment donc... Avec grand plaisir !

SAINT-AUBIN *(après avoir fait un signe au Kaouadji)*

Brave Maurice !... Ah ! J'ai bien souvent pensé à vous ! Depuis dix-huit mois, le soin de mes affaires, les travaux de l'agriculture et un voyage que j'ai fait en France m'ont forcé d'interrompre nos relations... Mais, ²¹⁵ Dieu merci ! J'ai la mémoire du coeur : je n'oublie pas que vous avez défendu ma ferme contre ces damnés Kabyles !

(Ils s'asseyent.)

MAURICE

Cela ne vaut pas tant de reconnaissance... Le sabre doit protéger la charrue, c'est tout simple.

SCÈNE IX

Les Mêmes, Bou-Taleb.

220

(Il va se coucher sur une natte, en face du café ; le More, après avoir servi Saint-Aubin et Maurice, lui apporte une pipe allumée.)

BOU-TALEB *(jetant un regard autour de la place)*

On m'avait pourtant assuré que je le trouverais ici... Attendons.

MAURICE

Vous cherchiez, m'avez-vous dit, la demeure de l'intendant ?

SAINT-AUBIN

Oui... Je voulais savoir s'il est vrai qu'un convoi militaire doit être prochainement dirigé du côté de Philippeville.

MAURICE

Je crois, en effet, avoir entendu parler de cela.

225

SAINT-AUBIN

S'il en est ainsi, j'attendrai, pour retourner à ma ferme, le départ de l'escorte ; car je dois emporter quelques valeurs, et les routes ne sont pas précisément pavées d'amis et d'honnêtes gens !

MAURICE

Patience, mon cher Saint-Aubin, cela viendra ! La barbarie est en train de disparaître du monde... Nous faisons une guerre civilisatrice et sainte !

230

SAINT-AUBIN

Vous dites vrai... Et nous autres colons, bien que notre rôle soit moins héroïque, nous n'en servons pas moins la cause de l'humanité... Chaque arpent de terre que je défriche fait reculer d'un pas vers le désert deux bêtes féroces : un lion... Et un bédouin ! Et j'aime mieux cela que de cultiver des pois et des melons dans la banlieue de Paris !

235

MAURICE

C'est cependant plus dangereux... Mais je vous comprends, mon ami. Quant à moi, malgré ses fatigues et ses périls, j'aime la rude vie du soldat en Algérie... Dernier héritier d'un nom qui n'est pas sans lustre, jeune et libre de mes actions, j'aurais pu dépenser joyeusement en France la fortune que je possède, ou l'augmenter par des spéculations industrielles ; mais je préfère cette existence continuellement mêlée aux grands spectacles de la nature, remuée par de nobles et fortes émotions, soutenue par l'idée du devoir et de l'honneur. Si quelquefois mon cœur s'attriste des dures nécessités de la guerre, je me dis : « À cette place où

240

245

tombe un Arabe, dix Européens peut-être eussent été égorgés... » et j'agis avec fermeté, tout en plaignant l'héroïsme déployé dans une résistance inutile... Détruire pour édifier, telle doit être la mission de l'armée nouvelle !

BOU-TALEB

Maudit Chrétien ! Tu n'auras pas aussi bon marché de nous que tu le penses... Tu m'es connu, et je saurai te retrouver ! 250

SAINT-AUBIN

Ainsi, grâce aux nobles idées qui vous soutiennent, dix-huit mois de nouveaux combats et de nouvelles fatigues ne vous ont point changé... Je vous revois tel que vous étiez, content, heureux...

MAURICE

Content, oui... Heureux, ce serait trop dire... Mais, dans ce monde, qui ne désire pas quelque chose ? 255

SCÈNE X

Les mêmes, Dominique.

DOMINIQUE *(accourant)*

Mon lieutenant...

MAURICE

Ah ! C'est toi, Dominique ? Que me veux-tu ?

DOMINIQUE

Faites excuse si je viens vous déranger ; mais voici un ordre qu'on m'a dit de vous remettre, pour que vous ayez à vous tenir prêt... 260

MAURICE

De quoi s'agit-il ?

(Mouvement de Bou Taleb. Il se lève, et traverse le théâtre en écoutant.)

DOMINIQUE

Oh ! D'une promenade ! Nous escortons demain un convoi de munitions qui se dirige sur Philippeville... Saint-Aubin sur Philippeville ?

DOMINIQUE

Oui... Nous le conduisons jusqu'à El-Arouch... On sonnera le boute-selle au point du jour. 265

MAURICE

Demain... Pourvu que je puisse voir Léa !

SAINT-AUBIN

Parbleu ! Voilà qui s'arrange à merveille ! Nous ferons route ensemble !

MAURICE

Au fait, c'est vrai, nous voyagerons de compagnie. Je me réjouis de ce hasard ! 270

SAINT-AUBIN

Et ne vous embarrassez d'aucun rafraîchissement ; j'aurai à la disposition de votre soif de certaines bouteilles drapées qui tiennent l'eau à la glace... Je cours faire mes préparatifs... Dites-moi, pouvez-vous me donner ce brave garçon pour guide ?

MAURICE

Certainement, prenez-le.

275

DOMINIQUE

Bon ! Me voilà cornac !

SAINT-AUBIN

Allons ! Sans adieu...

MAURICE

À bientôt !

(Il entre dans le café. Saint-Aubin et Dominique sortent par la droite.)

BOU-TALEB

À bientôt, tu l'as dit... Nous nous reverrons, je l'espère !

SCÈNE XI

Kadidja, Maurice.

280

(Il remonte le théâtre.)

MAURICE

Rentrons vite... J'ai peur que Bethsabée ne soit déjà passée, et que Léa ne m'attende...

KADIDJA *(l'arrêtant au moment où il va sortir)*

De grâce, un mot... écoute-moi, par pitié !...

(Il s'éloigne rapidement.)

MAURICE

Que veux-tu ? De l'argent sans doute !... Tiens, prends, et laisse-moi continuer mon chemin...

285

SCÈNE XII

(Elle se dirige vers la boutique de Nathan.)

(Elle sort par le fond.)

KADIDJA *(seule)*

De l'argent ! à moi fille noble d'une race libre !... Pour qui me prend-il donc ?... Ah ! Ma fierté se révolte à cette idée ! Il s'est éloigné sans laisser tomber sur moi un regard... Il me méprise !... Que dis-je ?... Il ne sait même pas si j'existe... Son amour pour une autre l'absorbe tout entier !... Mais d'un mot je puis me venger, je vais le faire... Oui, oui, sur-le-champ ! Qui s'approche ?... Mon frère !... Oh ! N'importe ! Avant ce soir, le Juif saura tout !

290

SCÈNE XIII

Ben Aissa, puis Bou-Taleb.

(Après avoir jeté un coup d'oeil dans la boutique de Nathan.)

BEN AÏSSA *(venant de droite)*

Malgré moi, mon amour me ramène ! Ô Léa ! Léa ! Dans quel abîme m'entraînes-tu ?... Est-elle enfin venue ? Non... Personne encore !

295

BOU-TALEB *(sortant du café et courant à lui)*

Allah, soit béni ! Je te rencontre enfin, Mohammed ! C'est toi que je cherchais.

BEN AÏSSA *(d'un air contraint)*

Que me veux-tu ?

BOU-TALEB *(avec mystère)*

Il se prépare des choses pour lesquelles nous aurons besoin de ton aide...

300

BEN AÏSSA

Parle plus clairement.

BOU-TALEB

Une certaine fermentation règne dans les douars... Notre tribu médite une révolte contre les Français. On n'attend que toi pour commencer les hostilités...

BEN AÏSSA

Eh bien ! L'on attendra encore ou l'on commencera sans moi...

305

BOU-TALEB

Quoi ! Tu refuses de te joindre à nous ?

BEN AÏSSA

Tu l'as dit, je refuse... Une fois vaincus déjà, nous avons dû contracter un pacte avec ces Chrétiens... Attendons, au moins, pour le rompre, qu'ils nous fournissent un prétexte.

BOU-TALEB

Ne nous Font-ils pas offert ?... Ils avaient promis que nous trouverions, dans leurs villes, refuge et protection, et, chaque jour, quelqu'un des nôtres s'y voit insulté, frappé même, tu le sais !... Quand nous avons demandé justice du meurtre de Bou-Marza, tué, l'autre mois, dans une rixe, aux portes de Constantine, qu'a répondu leur gouverneur ? Nous a-t-il donné réparation ?

315

BEN AÏSSA

Il a décrété qu'à l'avenir un pareil crime serait puni de mort...

BOU-TALEB

À l'avenir... Dérision !... Et tu oses le répéter de sang-froid ? L'indignation ne te monte pas au coeur ? Ce que l'on dit de toi est donc vrai ?

BEN AÏSSA

Et que dit-on de moi ?

320

BOU-TALEB

Que la fréquentation de ces roumis t’a gâté... Qu’infidèle à tes serments et à ton Dieu, tu es devenu l’ami des Français !

BEN AÏSSA

Ils me laissent une place à l’ombre pour dormir, et à la mosquée pour prier...

BOU-TALEB

Honte et malheur ! C’est un descendant du Prophète, le vaillant cheik Ben Aïssa, que j’appelais mon ami, dont je m’honorais d’épouser bientôt la soeur, c’est lui qui se résigne ainsi à la domination étrangère ! 325

BEN AÏSSA

Dieu le veut ! Les Chrétiens sont les plus forts... Obéissons à la fatalité.

BOU-TALEB

Ils sont les plus forts ! Et voilà pourquoi tu abandonnes tes frères, les vrais croyants ? Pourquoi tu refuses de suivre l’étendard de la guerre sainte ? Traître et lâche ! 330

(Il va pour s’élancer sur lui et se rassied soudain.)

BEN AÏSSA

Bou-Taleb !... Tiens, laisse-moi en repos !

BOU-TALEB

Soit nous nous battons sans toi.

BEN AÏSSA

Vous battre ! Et vous n'avez ni poudre ni fusils !

BOU-TALEB

Nous en aurons bientôt, je l'espère... Un convoi de munitions part demain de Constantine pour Philippeville... Il ne dépassera pas le ravin des Tou-Miett !

335

BEN AÏSSA

Eh bien, bonne chance !

BOU-TALEB

Oui, qu'Allah nous soit en aide ! Car celui qui commandera l'escorte a déjà tué impunément plus de vingt de nos frères, les plus beaux, les plus braves ! Puisse ma balle rencontrer sa poitrine ! Le sang des morts crie vengeance contre ce Maurice d Harvières !

340

BEN AÏSSA

Maurice d Harvières, as-tu dit ?

BOU-TALEB

Lui-même, qui là, tout à l'heure, a reçu devant moi un ordre de départ...

BEN AÏSSA

Oh ! Alors, oublie ce que je viens de te dire... Oublie-le !... C'était une ruse, un mensonge...

345

BOU-TALEB

Est-il possible ?

(On entend sonner une cloche ; la foule envahit bruyamment la place du Fondouk ; Bou-Taleb fait à Ben Aïssa signe de se taire.)

BEN AÏSSA

Oui, je hais, j'abhorre les Français !... Tu as raison, le moment est propice pour la révolte... Nous aurons des armes, nous vaincrons ! Maurice d'Harvières !... Oh ! Je serai demain au ravin des Tou-Miett. Bou-Taleb, ³⁵⁰ tu peux compter sur moi !...

ACTE DEUXIÈME. PREMIÈRE PARTIE.

SCÈNE PREMIÈRE

Léa, Bethsabée.

(Au lever du rideau, Léa est assise et se tient immobile, dans l'attitude de la contemplation ; un ouvrage de broderie est tombé à ses pieds.)

BETHSABÉE

Encore plongée dans cette rêverie extatique où la vie semble s'arrêter...
Quels mondes inconnus parcourt en ce moment sa pensée ?... Léa ! Ma
chère fille !

355

LÉA

Ah ! C'est toi, Bethsabée... Je ne te voyais pas...

BETHSABÉE

Vous paraissiez absorbée...

LÉA

Oui, je songeais... Je réfléchissais... Ah ! Bethsabée, je ne suis point heu-
reuse ! Mon existence est triste : je me sens isolée... Cette maison silen-
cieuse comme la tombe me serre le coeur !... Hélas ! Je n'ai plus ma

360

mère ! Et Nathan, mon père, n'a pour moi qu'un amour qui ressemble à de la haine, tant il est sombre et farouche ! Jamais d'expansion, jamais de douces paroles... Toujours un front soucieux, un maintien austère... Il croirait au-dessous de sa gravité d'adresser quelques mots indulgents à une pauvre jeune fille tremblante devant lui, et qui ne demanderait qu'à³⁶⁵ tomber dans ses bras... S'il les ouvrait.

BETHSABÉE

Pauvre Léa !... Nathan est bon cependant...

LÉA

Je le crois... Mais ses profondes études sur la Bible et le Talmud, son fanatisme religieux, son aversion pour les Musulmans et les Chrétiens, occupent son âme tout entière... Il ne voit pas que je souffre, que je languis privée d'affections et qu'une incurable mélancolie me dévore !... -³⁷⁰
Quelle heure est-il maintenant ?

BETHSABÉE

Quatre heures...

(Haut.)

LÉA (à part)

Si tard ! Je me suis donc bien longtemps oubliée ?... Maurice doit attendre et si je ne me hâte... Bethsabée...

375

BETHSABÉE (qui se dirigeait vers la gauche)

Chère enfant ?

LÉA

Je me sens malade : cet air de feu m'étouffe, mon sang brûle ma tête s'alourdit... L'autre fois, je m'en souviens, l'eau de cette fontaine thermale à qui les Romains ont creusé une voûte sous les rochers du Roummel, m'a procuré un véritable soulagement...

380

BETHSABÉE

Je vais regarder dans la jarre s'il en reste encore...

LÉA

Elle est vide... Tu serais bien bonne Bethsabée, de prendre cette jarre et de descendre au ravin pour m'en rapporter de fraîche...

BETHSABÉE

Je ne demande pas mieux... Mais je ne sais si je dois... Nathan m'a ordonné de ne pas vous quitter d'une minute...

385

LÉA

Oh ! Que je souffre !... Un cercle de feu étreint ma tête !

BETHSABÉE *(après un moment d'hésitation)*

Allons ! J'y cours... Mais, du moins, ne sortez pas d'ici ne vous montrez pas dans la rue.

LÉA

Je te le promets.

(Elle met la cruche sur son épaule et sort par le fond.)

BETHSABÉE

Je vais faire diligence, pour revenir plus vite.

390

SCÈNE II

Léa, puis Maurice.

(Écoutant.)

LÉA *(la regardant s'éloigner et se levant)*

Il va venir !... Mon coeur bat.. Ah ! Douce angoisse ! Tourment délicieux !... Pourvu que rien ne trouble cette heure si longtemps attendue... Oh ! Personne ne le verra, et nul ne songe à surveiller cette porte, qui s'ouvre sur le rempart. Son pas... Dieu ! C'est lui ! Il approche... Le voici !

395

MAURICE *(entrant par la porte de gauche)*

Chère Léa !

LÉA

Maurice !...

MAURICE

J'ai vu passer Bethsabée, et j'accours !... Un voile de pâleur recouvre ta beauté... Tes grands yeux ont un éclat humide... Tu as pleuré !

400

LÉA

J'ai pensé aux obstacles qui s'opposent à notre union...

MAURICE

Oui, les différences de religion et de caste, les préjugés de ton père...

LÉA

On aurait peut-être pu espérer de les vaincre... Mais maintenant...

MAURICE

Eh bien ! Que veux-tu dire ?

LÉA

Que mon père a l'intention de me marier à Ben Rabbi, le fils d'un de ses coreligionnaires. ⁴⁰⁵

MAURICE

Et tu acceptes ?

LÉA

Ah ! Maurice, voilà un mot cruel !... Qu'ai-je fait pour le mériter ?... Tu sais bien que je ne veux, que je ne puis être qu'à toi !

MAURICE

Pardonne, chère Léa, pardonne à un mouvement de vivacité jalouse... ⁴¹⁰

LÉA

Va, ne crains rien... Tous mes serments, je les tiendrai... J'oserai, soutenue par mon amour, affronter le courroux de mon père... Je me jetterai à ses pieds, je lui dirai tout...

MAURICE

Il ne sait donc rien encore ? Tu ne lui as même pas laissé soupçonner...

LÉA

Non... L'effroi respectueux qu'il m'inspire a refoulé vingt fois le secret fatal de mes lèvres à mon coeur. 415

MAURICE

Il faut pourtant bien qu'il l'apprenne.

LÉA

Oh ! C'est que, vois-tu, sa colère sera terrible !... Dans ta patrie, les Juifs marchent confondus avec les autres ; mais ici, notre race forme un peuple à part, isolé, et qui, par cela même, a gardé sévèrement ses coutumes et ses préjugés antiques... Mon père surtout est rigide, inflexible... Tiens, regarde, ce parchemin que tu vois là suspendu... 420

MAURICE

Eh bien ?

LÉA

C'est le livre de la loi... Si je disais seulement à mon père que j'aime un Chrétien, il arracherait ce livre du seuil de sa maison profanée, et ce serait un arrêt de mort pour moi ! 425

MAURICE

Pauvre Léa !... Si encore il était possible de différer cet aveu... Mais non, il faut empêcher le mariage qui se prépare, et le seul moyen, c'est de tout révéler à ton père...

LÉA

Je n'oserai jamais... Son regard sombre me glace... Ô Maurice, toi qui es
si brave, parle-lui, viens le trouver demain...⁴³⁰

MAURICE

Demain ?... Par malheur, je ne le puis... J'accompagne un convoi jusqu'à
El-Arouch, et je pars au point du jour.

LÉA

Ô mon Dieu ! Pourvu qu'il ne t'arrive aucun malheur ! Ces défilés de
montagnes sont si dangereux !

435

MAURICE

Rassure-toi ; le pays est tranquille l'escorte nombreuse, et, si nous ren-
controns des Kabyles, à coup sûr ils auront plus à craindre que nous...
Dès mon retour, je viendrai trouver Nathan, je te le promets... - Ah !
L'époque la plus heureuse de ma vie est celle où, blessé, mourant, je te
voyais, tous les jours, pencher tes beaux yeux attendris sur ma blessure,
hélas ! Trop tôt guérie !⁴⁴⁰

LÉA

Je crois entendre Bethsabée... Adieu ; ne t'expose pas trop : ta mort se-
rait la mienne !... Va... Quoi qu'il arrive, la main de Léa ne se posera ja-
mais dans celle d'un autre que Maurice !

(Il sort par la porte latérale.)

MAURICE *(après l'avoir embrassée)*

Allons ! Courage et bon espoir !

445

SCÈNE III

Léa, Bethsabée.

BETHSABÉE *(entrant dès que Maurice a disparu)*

J'ai marché le plus vite que j'ai pu ; mais le chemin est rapide et le soleil brûlant.

LÉA

Ma bonne Bethsabée !

BETHSABÉE

Nathan n'est pas rentré ?

450

LÉA

Non.

BETHSABÉE

S'il savait que je vous ai laissée seule...

(À part, tandis que Bethsabée porte la cruche)

(À Bethsabée, qui revient.)

(Elle entre dans sa chambre.)

LÉA

Cette eau bienfaisante me remettra, je l'espère... Porte la jarre dans ma chambre, où je vais me retirer pour prendre un peu de repos Et trouver

dans mon amour la force de dire à mon père que je refuse Ben Rabbi...
Maurice fera le reste. Merci, chère nourrice, merci ! 455

SCÈNE IV

Bethsabée, puis Nathan, suivi de Nègres et de Servantes chargés de marchandises.

BETHSABÉE

Ma pauvre maîtresse ! Je lui crois le coeur plus malade que le corps...
Depuis qu'il est question de ce mariage, sa tristesse redouble, sa pâleur
augmente... Je doute fort que le gendre présenté par le père soit celui
qu'aurait choisi la jeune fille... Ah ! Voici Nathan qui revient. 460

NATHAN *(à l'un des Nègres)*

Montez ces paquets là-haut.

LE NÈGRE

Oui, maître.

(Le Nègre fait signe que la charge était lourde.)

(Tous les Serviteurs entrent dans la maison, excepté Bethsabée.)

(À Bethsabée.)

NATHAN *(à un autre)*

Toi, Yacoub, dépose là ce ballot... Plus doucement donc, maudit muet !
C'est bon... Va-t'en... Bientôt, Dieu merci, je n'aurai plus à m'occuper de
ces soins grossiers, et je pourrai me livrer tout entier à l'étude et à la re-
ligion Il n'est venu personne pendant mon absence ? 465

BETHSABÉE

Non, maître...

NATHAN

Où est ma fille ?

BETHSABÉE

Dans sa chambre, où elle s'est retirée tout à l'heure. Elle avait l'air acca-⁴⁷⁰
blé, malade.

NATHAN

Depuis quelque temps, sa santé m'inquiète.

BETHSABÉE

Elle tombe parfois, comme je vous l'ai dit, dans des sortes d'extases
dont la durée m'effraye... On dirait alors qu'elle n'appartient plus à la
terre et que son esprit poursuit, dans un autre monde, une chimère invi-⁴⁷⁵
sible...

NATHAN

Étrange ! étrange, en vérité Il doit y avoir là-dessous quelque mystère...
Je vais la voir et l'interroger... Mais on frappe... Regarde qui est là.

BETHSABÉE (*entrouvrant la porte du fond*)

Une femme voilée.

(*À Bethsabée.*)

(*Après l'introduction de Kadidja.*)

NATHAN *(à lui-même)*

Une femme arabe sans doute, car les Juives ne cachent pas leur visage...⁴⁸⁰
Que peut-elle me vouloir ?... N'importe... Fais-la entrer. Laisse-nous.

SCÈNE V

Kadidja, Nathan.

NATHAN

Ce voile, qui recouvre-t-il ? Une amie ? Une ennemie ?

KADIDJA

Regarde.

NATHAN

Je ne te connais pas... Que me veux-tu ?

485

KADIDJA

Je veux te rendre un service.

(Avec un rire sardonique.)

NATHAN

Un service ? Ceux de ta race ne sont pas habitués à nous vouloir du bien ; tu m'alarmes ! Un service de Musulman à Juif !

KADIDJA

Ne raille pas, tu pourrais t'en repentir.

NATHAN

Dis vite le malheur que tu as à m'annoncer.

490

KADIDJA

Je viens, au contraire, pour en empêcher un.

NATHAN

Allons ! Parle... Je t'écoute.

KADIDJA

Ta fille...

NATHAN

Hein ! Par le Dieu de Moïse ! Prends garde à tes paroles !

KADIDJA

À peine ai-je prononcé un mot, et voilà que ton rire sardonique et ton insouciance t'abandonnent !

495

NATHAN

Poursuis.

KADIDJA

Je suis sûre maintenant d'avoir un auditeur attentif... Ta fille est belle...

NATHAN

Est-ce là le secret que tu venais me confier si mystérieusement ?

KADIDJA

Attends. Léa est aimée d'un Français, d'un Chrétien...

500

NATHAN

Oui... Cette pureté de traits qu'elle tient de la noblesse de sa race l'a fait remarquer de plusieurs d'entre eux, je le sais... Mais la foi religieuse, le sentiment de l'honneur sont assez haut portés chez nos femmes et nos filles pour que je n'aie rien à craindre des séducteurs...

KADIDJA

Tu te trompes, vieillard... Elle a écouté les perfides paroles de l'un d'eux...

505

NATHAN

Léa ? Ma fille ?

KADIDJA

Elle l'aime...

NATHAN

Calomnie !

KADIDJA

Elle le lui a dit...

510

NATHAN

Impossible !

KADIDJA

Elle le lui a écrit...

NATHAN

Tu mens !

KADIDJA

Le mensonge habite sur les lèvres des Juifs et des Francs : il est inconnu aux nôtres... Je te répète que ta fille est la maîtresse du lieutenant Maurice d Harvières ! 515

NATHAN

Maurice d Harvières !... Léa, sa maîtresse ?

KADIDJA

Je puis te le prouver.

NATHAN

Oh ! Non, non... Tu ne le prouveras pas... C'est impossible... Tu veux tenter mon courage !... Voyons, conviens que tu n'as pas de preuves, et je te pardonnerai ce jeu cruel ! 520

KADIDJA *(lui donnant un portefeuille)*

Tiens, ouvre ce portefeuille...

NATHAN *(le prenant)*

Que je l'ouvre ?... Qui te l'a donné ? D'où vient-il ?

(mouvement de Nathan)

KADIDJA

L'amant de ta fille... oui, l'amant de ta fille l'a perdu dans un combat
contre les gens de ma tribu ; c'est ainsi qu'il est tombé entre mes mains ⁵²⁵
et que j'ai découvert le funeste secret...

(Il tire vivement quelques papiers et y jette les yeux.)

(Lisant avec un tremblement convulsif.)

NATHAN *(hésitant à ouvrir le portefeuille)*

Ô mon Dieu... Mon Dieu... Se pourrait-il que Léa... Je ne puis le croire,
et pourtant je frissonne, j'ai peur !... Son écriture !... Des lettres d'elle !
Malédiction !... Elle l'aime !... C'est vrai ! C'est vrai !...

KADIDJA

Eh bien ! Tu vois...

530

NATHAN *(cherchant à se contenir)*

Oui... Je vois qu'elle l'aime... En effet... Mais elle n'est pas sa maîtresse...
Non, non... Léa n'a pas à rougir devant son père ni devant ceux de sa
tribu...

KADIDJA

Crois-tu donc que ces Français soient gens à respecter l'honneur d'une
jeune fille qui se livre ainsi ? Ne se font-ils pas une gloire de séduire les ⁵³⁵
femmes ?

NATHAN

Léa est sévèrement gardée... Elle ne s'est jamais trouvée seule avec cet homme.

KADIDJA

Tu t'abuses encore : ce matin même, tu as vendu à Maurice un portefeuille brodé par ta fille, et contenant un billet où elle lui donnait un rendez-vous...

540

NATHAN

Il n'y est pas venu... Il n'aurait pu pénétrer dans cette maison...

KADIDJA

Je l'en ai vu sortir tout à l'heure.

NATHAN

Oh ! Va-t'en ! Va-t'en ! Toi qui as amené ici le désespoir... Toi qui viens de me déchirer l'âme... J'ignore quel motif t'a fait agir, mais je te maudis !

545

(Elle sort.)

KADIDJA

Quel motif m'a fait agir ?... À quoi te sert ta longue expérience ? Ne l'as-tu pas déjà deviné ? Moi aussi, j'aime ce Maurice... Je l'aime, et il me dédaigne !... Comprends-tu ? Je me suis vengée !

SCÈNE VI

(Léa paraît.)

NATHAN *(seul)*

Ah ! Je ne m'attendais pas à ce coup terrible ! Honte et désespoir ! Léa, 550
ma fille, flétrie, déshonorée, perdue !... Cette chaste gloire de mes vieux
ans éclipsée à jamais !... Je voudrais en douter !... Mais non, les preuves
sont là, réelles, accablantes !... Pourtant, je ne puis croire de sa part à un
oubli de toute pudeur... Ce serait trop affreux !... - Allons ! Je veux
qu'elle s'explique... Et si sa faute est irréparable, point de pitié, sa sen- 555
tence est dictée ! C'est elle...

SCÈNE VII

Nathan, Léa.

LÉA

Mon père, vous voilà !

NATHAN

Oui... Approche et écoute-moi !

LÉA

Mon Dieu ! Qu'avez-vous ?

560

NATHAN

J'ai à te dire... Qu'il faut conclure dès demain le mariage dont je t'ai par-
lé...

(Haut.)

LÉA (à part)

Ciel !... Moi, vous quitter, mon père !

NATHAN

Il est dit dans la Bible : « La femme quittera son père et sa mère pour suivre son époux. »

565

LÉA

Je ne suis pas préparée à cette séparation.

NATHAN

Le mari qui t'est destiné habite Constantine ; nous pourrons avoir de fréquents rapports... Que cette piété filiale ne t'arrête donc pas.

LÉA

Mais je connais à peine ce Ben Rabbi...

NATHAN

Ainsi, tu refuses ?

570

LÉA

Non, mon père... Mais...

NATHAN (éclatant)

Assez !... Assez de mensonges et de fourberies !... Tu ne veux pas de Ben Rabbi, parce que tu en aimes un autre !

LÉA

Mon père... Je vous promets...

NATHAN

Pas de parjure !... Oserais-tu démentir ces lettres accusatrices ?...

575

LÉA

Dieu !... Qui les a trouvées ?

NATHAN

Ah ! Tu les reconnais donc !... Diras-tu maintenant que tu n'aimes pas ce Français, que tu ne t'es pas donnée à lui, malheureuse ?

LÉA

Eh bien ! Oui, je l'aime... Ne me foudroyez pas sous votre courroux... Je l'aime de toute mon âme !... Longtemps j'ai combattu cet amour ; mais il a été plus fort que ma raison, plus fort que mon courage ! Pourtant, je vous le jure, je n'ai pas oublié mes devoirs.

580

NATHAN

Puis-je te croire, quand tu m'as si indignement trompé ?

LÉA

Je vous ai donné le droit de douter de mes paroles, c'est vrai... Mais, par la mémoire de ma mère, je vous le répète, je suis encore digne de vous !

585

NATHAN

Prouve-le donc en consentant à prendre, dès demain, l'époux que je t'ai choisi.

LÉA

Ah ! Mon père, ne m'y forcez pas... Ce mariage...

NATHAN

Eh bien ?

LÉA (*hésitant*)

Ce mariage...

590

NATHAN

Parle donc...

LÉA

Il est maintenant impossible !

(*Après un silence.*)

(*Prenant le rouleau de parchemin suspendu près de la porte d'entrée.*)

(*Revenant vers Léa, et lisant d'une voix émue.[6]*)

NATHAN

Impossible ?... Tu vois bien que tu mentais !... Allons... à genoux... Le livre de la loi... Pour qu'il garde sa place au seuil de cette maison, il faut qu'elle soit purifiée !... « La fille coupable qui aura livré son âme et son corps à un Nazaréen ou à un Infidèle, sera chassée par ses proches, reniée par sa tribu, et regardée comme morte... On procédera, dans le temple, à ses funérailles, et vivante, elle aura nom inscrit sur la pierre du tombeau... »

595

LÉA

Grâce ! Grâce, mon père !... Ne m'infligez pas ce châtiment terrible... Je ne l'ai pas mérité !... Je pourrais franchir sans peur et sans remords le seuil de la chambre nuptiale !... 600

NATHAN

Oses-tu bien le redire !... Ne t'es-tu pas condamnée toi-même en refusant d'accepter un mari de ma main ? N'as-tu pas crié, la rougeur sur le front : C'est impossible ?... 605

LÉA

Oui, mon père ! Mais non parce que j'aime Maurice, non parce que je me suis donnée à lui...

NATHAN

Pourquoi donc alors ?

LÉA (*se relevant*)

Je suis Chrétienne.

NATHAN (*reculant*)

Chrétienne ! L'ai-je bien entendu ?... Oh ! Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être !... 610

LÉA

J'ai dit la vérité.

NATHAN

Je ne te crois pas ! Tu es folle !... On ne saurait se donner à un dieu dont on ignore la loi... Pour consommer l'abjuration, il faut un acte solennel... Tu es coupable par la pensée, voilà tout, n'est-ce pas ?

615

LÉA

Non... Pendant les longues heures où Maurice, recueilli dans cette maison, se débattait entre la vie et la mort, le saint vieillard, le vénérable prêtre qui le veillait avec moi m'a instruite dans la religion du Christ et a versé sur mon front l'eau du baptême.

(Tirant son poignard de sa ceinture.)

NATHAN

Et ces murailles ne s'écroulent pas sur toi ! Et je ne t'ai pas déjà tuée, à défaut de la foudre !... Oh ! Ma race déshonorée en elle ! Une telle apostasie, un tel scandale dans ma propre famille !... C'est un arrêt de mon que tu as prononcé, misérable ! Il faut que l'un de nous deux périsse, il le faut ! Ce sera moi... ! Je ne puis survivre à tant de honte !...

620

LÉA *(lui arrêtant le bras)*

Ah ! Frappez, moi plutôt... Mon père ! Mon père ! Je suis seule coupable !

625

NATHAN *(à lui-même)*

La frapper... Le devoir me l'ordonne... Et pourtant, c'est mon enfant, c'est ma fille !...

LÉA

Qui vous retient ? Frappez ! Frappez ! Vous dis-je !... Puisque je dois renoncer à Maurice, je renonce à la vie, je veux mourir !

630

(Il entraîne Léa dans sa chambre ; la nuit est venue.)

NATHAN

Eh bien, donc, malheureuse ! Viens, viens ! Car je suis le rabbin Nathan, l'exécuteur de la loi !

LÉA *(en sortant)*

Ô ma mère ! Ma mère !

SCÈNE VIII

Bethsabée, Serviteurs, accourant avec des flambeaux, Kadidja, paraissant à la porte du fond ; puis Nathan.

635

(Appelant.)

(Montrant aux Serviteurs la chambre de Léa.)

BETHSABÉE *(entrant)*

Mon Dieu ! Qu'est-il arrivé ? Un grand malheur sans doute... Abdallah ! Yacoub ! Hassan ! Au secours ! Au secours !... Par ici, par ici, courons !...

NATHAN *(qui paraît sur le seuil)*

Maître, nous avons entendu des cris... Et je n'ose vous interroger... Léa, votre fille ?...

NATHAN

Je n'ai plus de fille !

640

KADIDJA *(à part)*

Que dit-il ?

BETHSABÉE

Ciel ! Ma chère maîtresse, mon enfant bien-aimée...

NATHAN

Que l'on prenne le deuil... Elle est morte !

KADIDJA *(de même)*

Oh ! Je suis trop vengée !...

DEUXIÈME PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Nathan, Deux rabbins.

645

(à Nathan, qui est assis à gauche)

PREMIER RABBIN *(à Nathan, qui est assis à gauche)*

Bien... Bien, Nathan !... Tu supportes ce malheur avec une constance qui justifie le choix de tes frères.

NATHAN

Oui, Dieu m'a donné le courage.

DEUXIÈME RABBIN

Il soutient ceux qui marchent dans ses voies.

PREMIER RABBIN

Pauvre enfant ! C'est sa mère qui l'appelait au ciel... Sa mère, hélas !
Morte comme elle à vingt ans !

650

NATHAN

Seigneur ! Seigneur !

PREMIER RABBIN

Ah ! Malgré ta résignation, tu souffres... Épargne-toi de tristes soins et de nouvelles douleurs... Laisse-nous remplir notre devoir de rabbins...

NATHAN

Non... Non... Ce pieux devoir, je le remplirai moi-même...

655

PREMIER RABBIN

Adieu donc... Puisque telle est ta volonté, et que tu veux passer seul cette veillée lugubre... Nous n'avons plus rien à faire ici... La lampe funéraire est allumée... Ce vase contient la myrrhe et le cinnamome dont on parfume la couche des morts, et voici le sac rempli de terre de Chanaan que l'on met sous leur tête...

660

DEUXIÈME RABBIN *(déposant le sac sur les marches du lit)*

Puisse, sur ce chevet, Léa reposer en paix pendant l'éternité.

PREMIER RABBIN

Quand tu auras accompli les rites nous reviendrons prendre le corps.

(Les Rabbins sortent ; Nathan les regarde s'éloigner, puis se lève, et, après avoir fermé la porte avec précaution, s'approche du lit de parade.)

NATHAN

Merci, mes amis, merci... Laissez-moi seul dans cette demeure que l'ange de désolation a visitée...

SCÈNE II

Léa, Nathan.

665

NATHAN (*découvrant la figure de sa fille*)

Léa, relève-toi... Ils sont partis, et nul ne peut nous entendre...

LÉA

Ô mon père ! Que d'angoisses j'ai déjà souffertes !... Cet appareil funèbre me glace d'épouvante !

NATHAN

Sentirais-tu faiblir ton courage ?

LÉA

Non, non, ne craignez rien... Je serai forte !

670

NATHAN

Ce moyen est terrible... Moi-même, si coupable que tu sois, j'ai frémi d'horreur en cousant le linceul qui enveloppe un corps vivant... Si je m'y suis résolu, c'est qu'il n'y avait pas d'autre manière de tout concilier... Notre loi veut que la fille qui a trahi sa religion et ses devoirs soit morte à jamais pour sa tribu, et qu'on lui élève un tombeau comme si elle avait réellement cessé de vivre... Mais malgré cette fiction, le nom de la répudiée n'en est pas moins flétri, et l'honneur de sa famille entaché ; la tribu seule est purifiée... Je n'ai pas eu le courage de vouer ta mémoire à l'infamie, de déclarer que ma race avait failli en toi... Et par un mensonge coupable peut-être, que Dieu me le pardonne ! J'ai voulu à la fois sauver mon honneur public et t'épargner un opprobre éternel...⁶⁸⁰ Quand l'épreuve que tu t'es résignée à subir sera terminée... Tu n'auras plus de père, je n'aurai plus de fille... Nous serons désormais étrangers

l'un à l'autre, et tu pourras aller, loin d'ici, cacher ta honte et ton amour !

685

LÉA

Ô mon père, notre séparation ne sera pas éternelle, laissez-moi l'espérer... Nous nous reverrons en France, dans cette patrie des âmes libres, où tous les hommes sont égaux, où comme me l'a dit Maurice, l'amour et la charité les confondent dans une même religion...

NATHAN

Je dois vivre et mourir parmi mes frères, avec mes vieilles croyances.

690

LÉA

Si vous connaissiez Maurice, si vous saviez quel noble esprit, quel coeur généreux...

NATHAN *(l'interrompant)*

Assez ! Il ne peut y avoir rien de commun entre moi et cet homme... J'abhorre les Chrétiens, et celui-là plus que tous les autres.

LÉA

Que vous êtes cruel !

695

NATHAN

Je ne suis que juste... Puis-je oublier qu'il a ravagé ma vie, ôté l'espoir de ma vieillesse ? N'est-ce pas lui qui t'a perdue et qui nous impose à tous deux le triste sacrifice que nous accomplissons ?

LÉA *(comme se parlant à elle-même)*

Hélas ! Il va partir ignorant à quoi je me résigne.

NATHAN

Son absence me permet de n'avoir en tout ceci, d'autre confident que moi-même, de rester le seul maître de mon secret, jusqu'à l'heure où tu te réveilleras dans le caveau funèbre... La main étrangère où étaient tombées les lettres qui t'accusent est maintenant désarmée, puisque je les possède, et devant tous, je renierais ta faute, comme je te renierais toi-même !... Allons voici le jour... Jusqu'à présent, j'ai pu te veiller seul ; mais dans quelques instants, les amis, les serviteurs de la maison, vont venir, suivant l'usage, pour te dire un éternel adieu... La blanche poussière dont nous couvrons, dans nos rites, le front des trépassés t'a déjà prêté la pâleur des habitants de la tombe ; ce narcotique va te donner leur immobilité...

700

705

710

LÉA

Oh ! Non, non, pas encore !... Plus tard, mon père, quand les hommes reviendront, il sera temps... Laissez-moi vivre jusque-là... Que je puisse regarder encore la lumière à travers mes cils fermés... Cette nuit épaisse, sinistre, me fait frissonner... Je ne veux m'y plonger qu'au dernier moment !

715

NATHAN

Tu as pu tromper l'oeil indifférent des rabbins ; mais tout à l'heure vingt regards amis seront fixés sur toi... Un muscle de ton visage pourrait tressaillir, ta respiration soulever les plis du suaire... Songe qu'il y va de ton honneur et de mon existence... Il faut que tu sois morte pour tous, ou je cesse de vivre moi-même !

720

LÉA

Eh bien ! Donnez... Donnez...

(On frappe.)

NATHAN *(lui remettant le flacon)*

Tiens... Ce sont eux... Hâte-toi d'en finir.

(Elle tombe lentement sur l'oreiller.)

LÉA *(buvant)*

Ô Maurice ! Maurice ! C'est pour toi !...

(Après une pause)

(On frappe de nouveau ; il va ouvrir la porte.)

NATHAN *(se rapprochant d'elle)*

Voici déjà le sommeil qui la saisit... Léa ! Léa ! Elle a tellement les apparences de la mort que je frémis en la regardant, moi qui la sais vivante !... Allons, je puis ouvrir maintenant... L'ange des tombeaux s'y tromperaient !

725

SCÈNE III

Les mêmes, Bethsabée, Amis et Serviteurs de Nathan.

(Nathan revient se placer à la tête du lit de parade, auprès duquel Bethsabée s'agenouille en pleurant ; les Nègres disposent des cassolettes sur des trépieds et y font brûler des parfums, tandis que des jeunes filles jettent des fleurs effeuillées sur le corps de Léa ; tous les hommes tiennent à la main une branche de sycomore.)

CHOEUR

Ô sort cruel, à mort, grande ennemie ! Ô coup soudain qui brise tant d'espoir ! Du long sommeil elle s'est endormie, Et de son jour l'aurore fut le soir ! 730

LES JEUNES FILLES

Sur l'oreiller où, froide, elle repose, Laissons tomber une larme, une fleur, Et que sa joue, aux feuilles de la rose. Prenne un reflet pour cacher sa pâleur.

LES JEUNES GENS

Hélas ! Pourquoi sa pudeur virginale A-t-elle pris le trépas pour époux, Et le cercueil pour couche nuptiale ?... Un seul bonheur eût fait trop de jaloux ! 735

(Pendant cette reprise, deux Jeunes Filles ferment les rideaux du lit, et tout le monde, hors Nathan, entre dans la chambre à gauche ; Maurice, pâle, agité, paraît à la porte de droite, et s'arrête un instant sur le seuil ; il est en tenue de route.)

SCÈNE IV

Nathan, Maurice.

MAURICE *(à lui-même)*

Ô mon Dieu ! Cette maison ouverte... Ces chants lugubres... Que se passe-t-il donc ici ?... 740

NATHAN *(tressaillant)*

Le Français ! Tout est perdu !

MAURICE (*apercevant Nathan et s'avançant vers lui*)

Nathan, que signifie cet appareil funéraire ?... Où est ta fille ? Réponds !
Réponds !

NATHAN (*à demi-voix*)

Ma fille ! C'est elle que tu demandes ?... Elle que tu viens poursuivre
jusque sous mes yeux ?... Ne l'as-tu donc pas assez déshonorée, toi qui
lui as fait oublier sa pudeur et abjurer sa foi ?... Oh ! Ne cherche pas à
nier, je sais tout ! 745

MAURICE

Dès demain, tu aurais appris ce secret de ma bouche... Aussi, je
n'essayerai pas de subterfuge... Mais au nom du ciel ne prolonge pas
mes angoisses... Où est Léa ? Je veux la voir ! 750

(Ouvrant les rideaux du lit et montrant Léa.)

NATHAN

Tu veux la voir, dis-tu ?... Regarde... La voici !...

(Il se cache la figure de ses mains, et sanglote.)

MAURICE (*avec épouvante*)

Morte !... Est-il possible ?... Est-ce bien elle, mon Dieu ?... Morte si
jeune, si belle, et lorsqu'hier encore... Oh ! Ce coup terrible, imprévu,
anéantit mon courage... Je voudrais... Je ne puis que pleurer... C'est af-
freux ! C'est affreux !... 755

(S'éloignant du lit avec effroi.)

NATHAN *(à part, penché vers Léa)*

Mon Dieu ! Plus je la regarde, plus son aspect m'épouvante !... Sa pâleur livide, ses traits décomposés... Est-ce ben un sommeil qui doit finir ?...
Doute horrible ! Cette liqueur dangereuse l'aurait-elle endormie pour toujours ! Seigneur ! Seigneur ! Est-elle morte ou vivante ?...

(S'approchant de Léa.)

MAURICE

Si du moins, j'avais recueilli sa dernière parole, sa dernière pensée ; si sa main défaillante avait serré la mienne !... Oh ! Puisque ta bouche est muette, réponds-moi de la voix de ton âme, réponds-moi qu'en mourant, tu croyais à mon amour éternel, à ma douleur inconsolable !...
Léa ! Léa ! Fais pour moi ce miracle !

NATHAN *(à part)*

Toujours immobile !

765

MAURICE

Insensé ! Que dis-je ? Tout est fini ! La tombe avare garde son trésor, et mes termes ne réchaufferont pas cette main pour jamais glacée !

(S'élançant vers le lit et repoussant Maurice.)

NATHAN *(à part)*

Elle est morte ! Elle est morte ! Et c'est pour lui... Arrière, Nazaréen ! Ne profane pas plus longtemps cette chambre mortuaire... Laisse ma fille en paix dans son linceul !

770

MAURICE

Ah ! Qu'avant de la quitter, je pose au moins sur son front pâle le baiser de l'adieu suprême !

NATHAN *(recouvrant vivement le visage de sa fille)*

Ce que tu demandes, notre religion ne le permet pas... La loi française s'arrête sur le seuil de nos demeures... Elle n'interroge et ne compte ni nos vivants ni nos morts... Oseras-tu plus qu'elle n'ose faire ?

775

MAURICE

Oui, je l'oserai... Tu ne me priveras pas du triste bonheur que je réclame...

(Il porte la main à son poignard.)

NATHAN

Sacrilège ! Ta présence ici est déjà un scandale et une impiété ! Pour arriver au cadavre de ma fille, tu passeras sur le mien !

MAURICE

Crois-tu donc m'arrêter en agitant ce poignard dans ta main ?... Que m'importe la vie, à présent ?... Frappe-moi ! Et je mourrai de la main qui peut-être a tué Léa !

780

NATHAN

Malheureux ! Tais-toi ! Tais-toi !

MAURICE

Tu pâlis ! J'ai dit vrai... Oui, c'est toi qui l'as tuée !

(Tout le monde rentre précipitamment et jette des cris d'effroi ; plusieurs jeunes gens s'élancent entre Nathan et Maurice et les séparent.)

NATHAN *(tirant son poignard et levant le bras sur lui)*

Misérable ! Tu ne le répéteras pas...

785

MAURICE

Nathan... Les miens m'attendent, je pars... Mais si je reviens, si je ne suis pas tué, tu répondras de ton crime devant les hommes ! Et si je meurs, tu en répondras devant Dieu !...

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Dominique, Kabyles, en sentinelle au fond.

DOMINIQUE

Il est assis sur un débris de colonne, et concasse du maïs dans un mortier de pierre. Piler du kous-koussou à l'usage de messieurs les Bédouins, voilà qui est humiliant pour un homme de coeur ! Il est vrai qu'il n'y pas de ma faute, je devrais être tué j'ai fait les démarches nécessaires... Mais je n'ai jamais eu de chance ! - Et mon lieutenant s'est-il crânement battu, celui-là ! Un vrai lion déchaîné ! Il se plongeait au milieu du feu, comme si c'eût été un bain pour se rafraîchir... On l'a enfermé, avec son ami, dans un silo, un puits à mettre du blé, un trou affreux, où l'on gèle la nuit, où l'on cuit le jour... Ça n'est pas gai, mais ça prouve du moins qu'on l'estime, tandis qu'en m'appliquant aux travaux domestiques, on a eu évidemment l'intention de me dégrader !... Canailles de Kabyles, va ! S'ils s'étaient contentés de me faire étriller les chevaux, je n'aurais rien dit... Le cheval est l'ami de l'homme, et puis c'est un noble animal... Mais me faire astiquer les chameaux avec du goudron, sous prétexte de leur assouplir la peau... Ça c'est par trop fort ! Un soldat français pommader ces animaux bossus, ces mayeux à quatre pattes... Ah ! Mais non, un instant... Ma ka'ch, comme on dit en arabe... - Maintenant, je triture la ratatouille des hommes de garde... Quelle affreuse cuisine ! Ça me rappelle le thé de Madame Gibou !

SCÈNE II

Les Mêmes, Bou-Taleb, Ben Aïssa, Kabyles armés.

BOU-TALEB *(aux hommes qui le suivent, leur montrant Dominique)*

Faites retirer cet homme !

810

DOMINIQUE *(à part)*

Homme toi-même, malappris ! Tu pourrais bien dire : ce chasseur.

UN KABYLE

Allons, voyons... Hors d'ici !

DOMINIQUE

On instant donc... Je ramasse mon mortier...

UN KABYLE

Pas de raisons... Marche vite.

(Il sort en maugréant.)

DOMINIQUE *(à part)*

Ils sont plus malhonnêtes que des gendarmes, ces sauvages-là !

815

(Quelques-uns des Kabyles vont les chercher ; les autres restent au fond du théâtre.)

BOU-TALEB

Qu'on amène les deux prisonniers.

SCÈNE III

Bou-Taleb, Ben Aïssa, Kabyles.

BEN AÏSSA

Pourquoi vouloir épargner ces Français ?... Ils sont à nous... Leur vie nous appartient... On aurait dû les tuer sur-le-champ.

BOU-TALEB

Oui, je sais que tu veux à tout prix te débarrasser de l'un d'eux... Pour
quel motif ; mais c'est dans ce seul but que tu as pris les armes avec 820
nous, je ne m'y suis point trompé... Moi aussi, je hais ces Chrétiens ;
moi aussi, je désire leur mort ! Mais leur vie peut être utile aux intérêts
de la tribu, je ferai taire mon ressentiment personnel.

BEN AÏSSA

Que veux-tu dire, et qu'espères-tu ? 825

BOU-TALEB

Ne m'as-tu donc pas compris, lorsque j'ai parlé devant nos frères ? Plu-
sieurs tribus qui avaient promis de se joindre à nous, sont maintenant
incertaines... Et les Français vont revenir en force !... Je veux empêcher
qu'ils ne reviennent, les obliger à nous accorder la paix sans conditions
onéreuses... Les fêtes du Ramadan commencent dans trois jours, tu le 830
sais ; je compte sur l'exaltation religieuse, sur le redoublement de fer-
veur qu'elles excitent pour reprendre les hostilités... Alors, nous aurons
de grandes chances de victoire. Si j'échoue dans mes desseins, si nos
prisonniers refusent de souscrire à ce que je viens leur proposer, eh
bien, ils mourront, et tu seras satisfait. 835

BEN AÏSSA

Non... Je ne le serai pas... Ils vivront, car ils accepteront tes offres !

BOU-TALEB

Qu'en sais-tu ? Allah seul lit dans les coeurs.

BEN AÏSSA

J'ai des raisons de croire qu'ils voudront se conserver la vie, le lieutenant Maurice surtout. Bou-Taleb, je t'en supplie, livre-moi ce Français... Pour mon repos, pour mon bonheur même, j'ai besoin qu'il meure ! Il me le faut ! Livre-le-moi !

840

BOU-TALEB

Je ne le puis Je ne le dois pas.

BEN AÏSSA

Je te le demande comme une grâce, à toi qui fus si longtemps mon ami, qui seras bientôt mon frère !

BOU-TALEB

Encore une fois, c'est impossible... La vengeance d'un seul ne doit pas compromettre les intérêts de tous.

845

BEN AÏSSA

C'est bien ! En me refusant la mort de cet homme, tu te declares mon ennemi... Toute alliance est rompue entre nous... Tu n'auras jamais ma soeur.

BOU-TALEB

Ta soeur est libre de disposer d'elle-même, et je l'aurai malgré toi.

850

BEN AÏSSA

Nous verrons !

BOU-TALEB

Silence... Voici les prisonniers... Sache, du moins, te contenir en leur présence...

SCÈNE IV

Les mêmes, Saint-Aubin, Maurice, puis Dominique.

SAINT-AUBIN *(en entrant)*

Des hommes armés qui nous attendent... La menace dans tous les yeux... Allons, du courage !

855

MAURICE *(à Bou-Taleb)*

Pourquoi nous as-tu fait amener ? Est-ce pour nous apprendre que nous allons mourir ? Nous sommes prêts.

DOMINIQUE *(survenant)*

Et je demande à être de la partie !

MAURICE ET SAINT-AUBIN

Dominique !...

860

DOMINIQUE

Ma foi, oui... Je suis las de trimer comme je le fais... Je n'étais pas né pour être marmiton des Bédouins, ni domestique des chameaux... Qu'on me fusille, j'aime mieux ça !

BOU-TALEB

Je viens, au contraire vous offrir la vie, la liberté.

DOMINIQUE

La liberté ? J'aime mieux ça !

865

MAURICE

Et à quelle condition ? Car votre générosité ne doit pas être gratuite.

BOU-TALEB

Tu vas écrire au gouverneur de Constantine que nous consentons à vous renvoyer tous les trois sains et saufs, s'il veut nous accorder l'âman sans représailles, sans contribution de guerre, et oublier ce qui s'est passé...

870

MAURICE *(vivement)*

Jamais... Jamais... Plutôt me couper la main que de signer une pareille lettre...

BEN AÏSSA *(qui se tient à l'écart)*

Il refuse !

MAURICE

Si je tenais à la vie, ce n'est pas à ce prix-là que je voudrais la racheter, Dieu le sait. Il faut que mes soldats morts soient vengés, que leurs assassins soient punis !...

875

BOU-TALEB

Que parles-tu d'assassins ? A-t-on puni ceux de notre kaïd Bou-Marza, tué sous les murs mêmes de Constantine ?... Nous avons voulu avoir raison de sa mort.

MAURICE

Prétexte ! Car tu sais bien qu'on n'a pu découvrir ses agresseurs, et que l'autorité protectrice de la France a tout fait pour empêcher le retour de pareilles rixes... Tu sais bien que nous ne frappons pas dans l'ombre, et qu'on livrerait au conseil de guerre quiconque, hors d'un combat, porterait la main sur l'un de vous !

880

BOU-TALEB

Soit, vous êtes généreux, mais nous le sommes aussi, puisque nous voulons t'épargner.

885

MAURICE

Merci d'une clémence qui déshonore, je ne l'accepte pas ! Encore une fois, les braves auxquels nous survivons doivent obtenir vengeance, car ils sont tombés, non pas dans un combat, mais dans un guet-apens !

DOMINIQUE

À la bonne heure, voilà qui est parler !

890

BOU-TALEB

Avant de prononcer ton arrêt, je te laisse un quart d'heure pour réfléchir...

BEN AÏSSA *(à part)*

Encore des délais !...

(Aux Kabyles, montrant Saint-Aubin et Dominique.)

BOU-TALEB

Songe que tu n'es pas seul, et, que de ta réponse dépend le salut de ces deux hommes. Qu'on les reconduise au silo !

895

SAINT-AUBIN *(à Maurice)*

Ne fléchissez pas mon ami... Mourons plutôt que de commettre une lâcheté !

DOMINIQUE

Civil, vous méritiez d'être militaire vous avez mon estime.

(Saint-Aubin et Dominique sortent reconduits par des Kabyles.)

UN KABYLE

Allons ! Marchons !

BOU-TALEB *(aux sentinelles)*

Vous autres, veillez sur celui ci.

900

(Il sort avec Bou-Taleb et les Kabyles.)

BEN AÏSSA (*à part*)

Fasse le ciel que, pendant ce quart d'heure, il oublie encore la Juive !

SCÈNE V

Maurice, puis Kadidja.

(Il va s'asseoir à gauche.)

MAURICE

Pauvres amis... C'est pour eux que j'ai accepté ce répit ; car pour moi la mort ne saurait venir trop tôt !...

KADIDJA

Laissez-moi lui parler.

905

MAURICE

Mourir ! N'est-ce pas aller rejoindre Léa ? Qui me retiendrait à présent dans ce monde ?

KADIDJA

Moi ! Je veux que tu vives !

MAURICE

Toi ?

KADIDJA

Oui ; mais prends garde, on nous observe..

910

MAURICE (*à part*)

Que signifie ?...

KADIDJA

Ne désespère pas... J'aurai peut-être les moyens de le sauver !

MAURICE

Qui es-tu donc ?

KADIDJA

Je suis la soeur de l'un des chefs... Et l'on ne se défie pas de moi... Nul n'oserait soupçonner mes projets... Malgré les gardes qui t'entourent, j'ai pu t'approcher, te parler, tu le vois... Je n'ai donc rien à craindre, que le courroux de mon frère, mais je saurai le braver... Seulement, il faut que tu me secondes...

915

MAURICE

Comment ?

KADIDJA

Tâche d'obtenir un nouveau délai, pour attendre que la nuit soit venue et que chacun dorme sous sa tente... Alors, je pourrai, je l'espère, t'arracher au supplice !

920

MAURICE

Avoir l'air de faiblir devant ces hommes, d'implorer une grâce ?...

KADIDJA

Eh bien ! Ce délai, me promets-tu de le demander ?

MAURICE (*après un instant d'hésitation*)

Réponds d'abord... Peux-tu faire évader mes compagnons avec moi ?

925

KADIDJA

Oh ! Ce serait rendre la fuite impossible ou trop hasardeuse... »

MAURICE

Alors, je resterai.

KADIDJA

Ciel ! Que dit-il ?

MAURICE

Non... Non, je ne fuirai pas seul, je ne laisserai pas deux amis, deux frères, exposés à la fureur de ces barbares...

930

KADIDJA

Mais, en restant, tu ne les sauves pas ! C'est de la folie... Reviens à la raison... Tu ne peux pas te perdre ainsi, être toi-même ton meurtrier !

MAURICE

Va, laisse-moi mourir ne t'expose pas par un dévouement inutile... Je ne tiens plus à la vie !

KADIDJA

Mon Dieu ! Que faire ? Comment vaincre cette obstination fatale ?...
Oh ! Je t'en supplie, par tout ce qu'il y a de plus sacré, par l'âme de ta mère, consens à être libre, accepte le salut que je t'offre !...

935

(Haut)

MAURICE *(à part)*

Quelle étrange insistance ! Mais qui donc te fait prendre un si vif intérêt à mon sort ?

KADIDJA

Je ne veux pas que tu meures, parce que je te connais depuis longtemps,⁹⁴⁰ parce que je te sais noble et brave, parce que je t'aime, enfin !

BEN AÏSSA *(qui est entré sur les derniers mots)*

Elle l'aime !

MAURICE

Pauvre fille !

(Apercevant Ben Aïssa.)

KADIDJA *(à part, regardant Maurice)*

Sera-t-il vaincu par cet aveu ?... Ah !... Mon frère !...

SCÈNE VI

Les mêmes, Ben Aïssa.

945

BEN AÏSSA

Qu'as-tu à parler à cet homme ? Quel motif t'a amenée près de lui ?...

KADIDJA

Aucun... Si ce n'est la pitié... Je lui disais...

(À part, se retenant.)

(Haut.)

BEN AÏSSA *(l'interrompant brusquement)*

Tu lui disais ?... Mais je n'ai pas le droit de l'accuser... Allons, retire-toi... Ta place n'est pas ici...

MAURICE *(à part)*

Noble coeur ! Je ne puis même te remercier d'un regard !

950

KADIDJA *(de même, en sortant)*

Mon Dieu ! Consentira-t-il maintenant ?

BEN AÏSSA *(la regardant s'éloigner)*

Elle aussi lui conseillait sans doute d'éviter le supplice !... - Bou-Taleb !
Enfin !

SCÈNE VII

Ben Aïssa, Bou-Taleb, Maurice, kabyles.

(S'approchant de Maurice.)

BOU-TALEB *(à part, voyant Ben Aïssa)*

Il était là, guettant sa proie. En bien ! Qu'as-tu décidé ?

955

MAURICE

Que je n'attendrais pas plus longtemps ; car mes compagnons pourraient croire que j'hésite devant la mort !

BEN AÏSSA *(à part)*

Il est à moi !

BOU-TALEB

Soit... - Avant une heure vos têtes tomberont !

(Il sort reconduit par des Kabyles. Ben Aïssa s'éloigne, après l'avoir un moment suivi des yeux.)

MAURICE

Du moins elles ne se seront pas courbées devant toi !... Nous périrons ;
mais d'autres viendront après nous, et notre sang leur marquera la route... La France a mis le pied sur le sol africain pour en chasser la barbarie, et à la face de l'univers, elle accomplira sa noble tâche ! Vous pourrez retarder sa marche un instant, mais Dieu la protège, et vous n'empêcherez pas son triomphe !

965

(Haut.)

BOU-TALEB *(à lui-même)*

Quel éclat surnaturel dans son regard ! Quelle conviction dans sa parole ! Prophétiserait-il juste ? Ceux qui vont mourir ont parfois des lueurs qui éclairent pour eux les événements futur... Ce qu'il a dit m'a troublé... Allons, chassons ces idées funestes... Que la fête destinée à célébrer notre victoire sur les Français commence à l'instant même...

970

SCÈNE VIII

Bou-Taleb, Kabyles, Danseuses, etc.

(Les principaux Kabyles viennent faire des salamalecs devant Bou-Taleb, qui s'est assis sous un arbre, puis prennent place à ses côtés ; les autres vont s'accroupir en cercle et par groupes de chaque côté du théâtre ; - pendant le divertissement, qui a lieu ensuite, des Nègres servent aux assistants du café, des rafraîchissements et des pipes ; - les danses terminées, Bou-Taleb se lève.)

(Tout le monde s'agenouille ; les Danseuses s'éloignent. Musique religieuse à l'orchestre.)

(À lui-même, pendant que la foule se disperse.)

BOU-TALEB

Il n'est pas d'autre dieu que Dieu, Et Mohammed est son prophète ! La mer lui chante un chant de fête ; Les soleils, en lettres de feu, Tracent son nom sur le ciel bleu, Et la terre humblement répète : Il n'est pas d'autre dieu que Dieu, Et Mohammed est son prophète ! Après avoir prié bas un instant : Le jour finit... Vrais croyants, prosternez-vous et priez ! Que chacun se retire sous sa tente, et soit prêt à partir au premier signal... bientôt sans doute les Français viendront pour venger leur défaite... Demain, avant le lever du soleil, il faut que nous ayons mis la montagne entre eux et nous !

975

980

SCÈNE IX

Kadidja, Bou-Taleb.

(Il va vers elle.)

BOU-TALEB *(au moment de sortir, apercevant Kadidja, qui se glisse entre les arbres)*

Qui donc s'avance là, dans l'ombre ?... Femme, qui es-tu ? Que cherches-tu ?

(Haut.)

KADIDJA *(à part)*

Ciel ! Bou-Taleb !... Laisse-moi !

BOU-TALEB

Kadidja !... Allah soit béni de t'amener sur mon passage ! Car toujours tu m'évites, tu me fuis, comme si tu craignais de m'entendre parler de mon amour... Et pourtant jamais flamme plus ardente n'a dévoré le coeur d'un homme ! 985

KADIDJA *(préoccupée)*

Mon frère, à qui je dois obéissance, m'a défendu de te parler et de t'écouter... Je crains qu'il ne nous surprenne ensemble. 990

BOU-TALEB

Oui, je sais que ton frère, depuis qu'il paraît oublier ses devoirs n'a plus que de l'aversion pour moi... Je suis sa conscience vivante, et il cherche à m'éloigner de lui...

KADIDJA

Un tel langage...

BOU-TALEB

Oh ! Je me comprends. Mais toi, qui n'as point à rougir devant moi, tu ne partages pas sa haine... Tu m'aimes... Tu es libre, et, si tu veux, cette nuit même nous serons unis... 995

KADIDJA (*vivement*)

Non, non c'est impossible !

BOU-TALEB

Pourquoi ?... Est-ce ton frère que tu redoutes ? Il n'apprendra notre mariage que lorsqu'il ne pourra plus l'empêcher, et l'épouse d'Ali Bou-Taleb n'aura rien à craindre de personne ! - Écoute... Je commande un avant-poste de l'autre côté de la colline... Viens m'y trouver tout à l'heure... Tu as des esclaves qui te sont dévoués : l'un d'eux te conduira. 1000

KADIDJA

Qu'oses-tu me conseiller ?

BOU-TALEB

Ce que je crois digne de ton courage... C'est une vie de luttes et de dangers que je t'offre... Il faudra que tu me suives dans le sable en feu de la plaine, dans la neige glacée de la montagne, sous une grêle de plomb, aux éclairs de la mousqueterie... Les balles trouseront plus d'une fois la tente où tu attendras la fin du combat, ton enfant serré contre ton coeur... Mais tu seras la femme d'un homme libre, d'un vrai fils de l'Islam, qui n'a pas voulu se soumettre au joug de l'étranger, et qui préfère aux douceurs d'une paix achetée par la honte cette existence de fatigues et de périls dont son amour saura t'alléger le poids ! 1005 1010

KADIDJA *(se parlant à elle-même)*

Ô mon Dieu ! Si je pouvais...

BOU-TALEB

Viendras-tu ?

1015

KADIDJA *(après un instant d'hésitation)*

Eh bien... Oui, j'irai.

BOU-TALEB

Ah ! Je t'avais bien jugée ! Je reconnais en toi la vierge arabe, fière, sauvage et fidèle ! La présence des Français ne t'a pas changée, toi !...

KADIDJA *(l'interrompant)*

Mais... Comment pourrais-je sortir du camp ?... La garde est sévère... Et je ne voudrais pas me faire connaître des sentinelles...

1020

BOU-TALEB

Que cet obstacle ne t'arrête pas ; je vais les prévenir... Ton guide n'aura qu'à prononcer ces mots : Médine et Mohammed... Tu entends ?

(Apercevant Ben Aïssa)

KADIDJA

Oui ! Mon frère !

BOU-TALEB

Ben Aïssa... Souviens-toi !

(Elle s'éloigne par la gauche.)

KADIDJA

Médine et Mohammed... Adieu !

1025

SCÈNE X

Bou-Taleb, Ben Aïssa, Kabyles.

BEN AÏSSA

Arrêtez-vous ici... Que trois d'entre vous seulement m'accompagnent jusqu'au silo...

BOU-TALEB

Jusqu'au silo que vas-tu faire ?

BEN AÏSSA

C'est toi qui me le demandes ? Je vais chercher les captifs... N'as-tu pas dit : dans une heure ? ¹⁰³⁰

BOU-TALEB

Oui, mais je veux attendre encore... Il sera temps demain...

BEN AÏSSA

Bou-Taleb, c'en est trop, à la fin ! Pourquoi ce nouveau retard ?

BOU-TALEB

Parce que je veux assister à l'exécution... Au dernier moment, ils peuvent faiblir ; il faut que je sois là... Et, à cette heure, le devoir me rappelle à mon poste.

1035

BEN AÏSSA

L'insensé !... Ah ! Tiens, je le croyais digne de ma haine, tu ne mérites que ma pitié !

BOU-TALEB

Ta pitié ?...

BEN AÏSSA *(le prenant à l'écart)*

Mais tu ne sais donc pas que ma vengeance sert la tienne ? Tu ne sais donc pas que celui dont je veux la mort est aimé de ma soeur !

1040

BOU-TALEB

Lui, aimé d'elle ?...

BEN AÏSSA

J'en suis sûr !

BOU-TALEB *(à lui-même)*

Elle me trompait donc quand là, tout à l'heure... En effet, sa préoccupation, son trouble... Je me rappelle... Oui, oui, elle me trompait.

1045

BEN AÏSSA

Eh bien ! Ce Maurice, veux-tu l'épargner encore ?

(Aux Kabyles.)

BOU-TALEB

Oh ! Non, plus de retard ! Qu'il meure à l'instant même ! Courez ! Courez au silo !

BEN AÏSSA

Enfin ! J'aurai sa vie !

BOU-TALEB *(à lui-même)*

Fou que j'étais, de croire à l'amour d'une femme... De chercher ailleurs
que dans le triomphe de l'Islam des émotions et des joies ! Allah m'en
punit... C'est un châtement mérité ! 1050

LES KABYLES *(en dehors)*

Malheur ! Malheur !

(Aux Kabyles, qui arrivent tout agités.)

BEN AÏSSA

Pourquoi ces cris ?... Qu'y a-t-il ?

UN KABYLE

Il y a que les prisonniers se sont évadés ! 1055

BOU-TALEB

Évadés !

BEN AÏSSA

Malédiction !

LE KABYLE

Nous avons trouvé le silo vide et les sentinelles garrottées, bâillonnées...

BEN AÏSSA

Ah ! C'est une trahison !... Mais qui donc a osé ?...

SCÈNE XI

Les Mêmes, Kadidja.

1060

KADIDJA

Moi !

BEN AÏSSA (*s'élançant vers elle*)

Toi, malheureuse !...

BOU-TALEB (*le retenant*)

Arrête !... C'est une femme... C'est ta soeur...

KADIDJA

En sauvant ces trois hommes j'ai peut-être épargné bien des malheurs à la tribu...

1065

BEN AÏSSA

Eh ! Que me font à moi les malheurs dont tu parles ?

BOU-TALEB (*à part*)

Que lui font les malheurs de ses frères ?...

BEN AÏSSA

L'un de ces Français, Maurice d Harvières est mon rival ! Comprends-tu maintenant ? Nous aimons tous deux la même femme !...

KADIDJA

Alors, cesse d'être jaloux de lui... Celle qu'il aimait n'existe plus.

1070

BEN AÏSSA

Que dis-tu ? Celle qu'il aimait ? Tu ne la connais pas ?

KADIDJA (*à demi-voix*)

C'était Léa, la fille du Juif Nathan...

BEN AÏSSA

Léa... Eh bien ! Oui... Oui... Mais elle vit !

KADIDJA

Elle est morte, te dis-je !

BEN AÏSSA

Morte ! C'est impossible... Tu t'abuses ou tu veux me tromper...

1075

KADIDJA

Plus tard tu sauras si je dis vrai...

BEN AÏSSA

Oh ! Oui, je le saurai !... Morte ou vivante, je veux la revoir encore !...

(Ils sortent.)

KADIDJA

Viens donc !

*(On entend au loin plusieurs coups de feu ; les Kabyles sortent en poussant un
hourra.)*

BOU-TALEB *(aux Kabyles)*

Et nous, à la poursuite des fugitifs !...

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

(Prêtant l'oreille à la porte du tombeau.)

(Il sort.)

BEN AÏSSA *(seul)*

Dieu de Mohammed ! Qu'ai-je découvert ! Mes pressentiments ne me trompaient donc pas ? Il l'appelle, je l'entends... Elle lui répond... Plus de doute ! Vivante !... Elles est vivante !... Mais pourquoi l'infâme vieillard a-t-il joué cette comédie sacrilège ? Pourquoi a-t-il menti sans honte à la face de sa tribu ? Oh ! N'importe ! Sa fille vit, je l'aime, et elle m'appartiendra... Oui, je l'aurai malgré toi, juif maudit ! Ta conduite cache un mystère que tu dois craindre de révéler... Tu ne crieras pas, tu n'appelleras personne à ton aide, car tu serais perdu si l'on venait ! - Pour plus de sûreté, courons avertir les hommes que j'ai laissés là-bas... Ils garderont les chemins qui descendent de la colline, et si Nathan me résiste, du moins Léa ne pourra s'échapper !

1080

1085

1090

SCÈNE II

Léa, Nathan.

(À Léa.)

NATHAN *(paraient d'abord et regardant autour de lui)*

Personne !... Viens !...

(Elle est enveloppée dans un burnous blanc.)

LÉA

Ah ! Je me sens renaître à l'air frais de la nuit... Le sang remonte à mon coeur... Ma poitrine se dilate !... Il est donc bien vrai, je respire, j'existe !... Merci, mon Dieu, de m'avoir laissé la vie !

1095

NATHAN

Tout s'est passé comme le désirais... Nos frères en pleurs ont accompagné tes funérailles, et nul, à Constantine ne soupçonne ta faute ni le mensonge que j'ai fait pour la couvrir... Ainsi, tu resteras morte aux yeux de tous dans cette ville où tu ne dois plus rentrer...

LÉA

Hélas !

1100

NATHAN

Tout à l'heure je vais te quitter moi-même...

LÉA

Me quitter... Ô mon Dieu ! Déjà !

NATHAN

Il le faut... Je vous ai tirée vivante de ce tombeau, dont la pierre gardera votre nom ; mon devoir est accompli... Sachez maintenant remplir le

vôtre. À quelques pas d'ici, mon nègre Yacoub, dont le dévouement est
sûr, attend avec des chevaux, pour vous conduire où vous voudrez aller. 1105

LÉA

Je vous l'ai dit, mon père, puisque je dois me séparer de vous, puisque
votre arrêt est irrévocable, j'irai à Philippeville, au couvent des filles de
la Miséricorde ; et là j'attendrai, dans le silence et la retraite, le jour de
cette union que vous ne voulez pas bénir. 1110

NATHAN

C'est bien... Je vais chercher Yacoub.

LÉA

Oh ! Pas encore ! Ne m'abandonnez pas ainsi ! J'ai trop compté sur mon
courage... Au moment de m'éloigner devons peut-être pour toujours,
mon coeur se brise... Que votre adieu ne soit pas éternel Avez pitié de
mes larmes... Vous êtes mon père après tout... Dites, Ô mon père, dites
loue nous vous reverrons ! 1115

NATHAN *(avec un effort)*

Jamais !

LÉA

Ne sacrifiez pas à de vains préjugés de caste et de croyance une enfant
qui vous aime, et que vous aimez, oh ! J'en suis sûre malgré votre sévé-
rité apparente... Autrefois vous vous plaisiez à m'avoir près de vous
pendant vos heures de travail... Vous m'appeliez votre fille chérie, et
souvent vous disiez, d'un air attendri, que je ressemblais à ma mère... Si
elle eût vécu, vous ne lui eussiez pas refusé mon pardon. 1120

NATHAN (*s'efforçant de paraître calme*)

N'essayez pas de me fléchir, ce serait inutile...

LÉA

Oh ! Du moins, laissez-moi couvrir de larmes vos mains vénérables
puisque vous ne voulez pas que je pleure dans vos bras... Vous viendrez,
n'est-ce pas ? Vous viendrez en France vous asseoir à notre foyer ? La
maison solitaire est si triste ! 1125

NATHAN (*à part*)

Mon Dieu ! Qu'elle ne voie pas mon trouble !

LÉA

Vous viendrez... Pas maintenant, plus tard, quand voire colère sera pas-
sée... Oh ! Nous vous aimerons tant !... Votre vieillesse sera entourée de
soins et de respects ! Donnez-moi cet espoir à emporter dans ma nou-
velle patrie... Il me faut cette idée pour que je puisse encore être heu-
reuse ! 1130

(*À part.*)

(*Haut.*)

NATHAN (*se dégageant vivement*)

Ah ! C'est trop ! Ne me retiens pas davantage... Oui... Oui, finissons-
en... Point de faiblesse !... Attends ici... Qu'on ne te voie pas sur le che-
min... Je vais faire avancer les chevaux. 1135

LÉA (*d'une voix suppliante*)

Mon père !... Nathan lui fait signe de rester, et s'éloigne.

SCÈNE III

(Elle ne trouve près de deux tombes isolées où s'arrêtent ses regards.)

(Elle cueille des fleurs entre les tombeaux, et disparaît de temps à autre.)

LÉA *(seule)*

Pas un mot de pardon, pas une parole de tendresse... Et il me laisse
seule ! Oh ! J'ai peur parmi ces tombes !... Je cherche en vain où fixer
mes yeux... Partout i image du deuil, partout la mort ! Dieu ! Sur ces
pierres, qu'ai-je lu ?... Agar... Rébecca... Les deux plus chères com-
pagnes de mon enfance !... Hélas ! Pauvres amies, pauvres soeurs
d'infortune, elles aussi ont aimé des Chrétiens... Et elles ont été retran-
chées de la tribu, et leur épitaphe est menteuse comme la mienne... Elles
vivent, mortes pour leur frères ! Quand elles passent parla ville, chacun
se détourne ou semble ne pas les reconnaître ! Et moi, mon sort serait
encore plus affreux... Tout le monde fuirait à mon approche ; la terreur
publique me renverrait au sépulcre ! Oh ! Maurice me refera une exis-
tence, une patrie, une famille ! Il m'aime, et je ne regrette rien... Excepté
le sol où tu reposes, douce amie inconnue, ô ma mère ! Toi qui m'aurais
pardonné !... Que du moins quelques fleurs te rappellent mes adieux...
Hélas ! Ce sont les dernières que je pourrai t'offrir !

SCÈNE IV

Maurice, Léa.

(Regardant autour de lui.)

(Il cherche des yeux ; Léa reparait.)

(Léa se détourne et montre son visage éclairé par la lune. Maurice jette un cri étouffé.)

MAURICE (*entrant précipitamment par le fond, un yataghan à la main*)

Ils ont perdu mes traces et sans doute ils vont cesser leurs poursuites... 1155
Étrange hasard qui m'amène fuyant jusque dans ce lieu sinistre... C'est
ici qu'elle repose... Sous quelqu'une de ces pierres... Oh ! Si je pouvais
découvrir la place où elle est maintenant étendue pâle et glacée !...
Qu'ai-je vu ?... Là-bas, cette forme blanche qui se glisse comme une
ombre... Malgré moi, mon cœur bat à briser ma poitrine... Ciel ! La 1160
fièvre a-t-elle troublé mon esprit ? Le chagrin m'a-t-il conduit à la fo-
lie ? C'est elle ! C'est Léa !... Oh ! Si tu n'es qu'une vision de mon âme,
spectre adoré, ne t'évanouis pas trop vite ! Laisse-moi te contempler
quelques instants encore !

LÉA (*qui écoute depuis un instant*)

Ô mon Dieu ! Cette voix... 1165

MAURICE

Est-ce mon amour qui t'évoque et te faire reparaître sur la terre, pour
me dire que tu m'attends au ciel ?... Oh ! Réponds-moi, ombre de celle
que j'ai tant aimée !

LÉA (*le reconnaissant et se jetant dans ses bras*)

Maurice !

MAURICE

Léa ! Vivante ! 1170

LÉA

Seigneur ! Vous me l'envoyez !

MAURICE

Oui, c'est elle ! C'est bien elle !... Léa ! Toi que j'ai pleurée de toutes mes larmes le ciel, touché de mon désespoir, a donc voulu te rendre à mon amour ?... Oh ! Laisse-moi te regarder, mettre la main sur ton coeur, te serrer dans mes bras, me convaincre de ce bonheur, que je n'ose croire réel !...

1175

LÉA

Non, ce n'est point un rêve... Maurice, je vis pour t'aimer !

MAURICE

Mon Dieu ! La force que j'ai trouvée contre la douleur, faites que je la trouve pour supporter la joie !... Mais comment, par quel mystère étrange se peut-il que je te retrouve vivante, quand je t'ai vue couchée sur Je lit funèbre, entourée de tes compagnes en larmes ? Quand j'ai moi-même pressé ta main glacée, ta main qui ne répondait plus à l'étreinte de la mienne ?

1180

LÉA

C'était un affreux sommeil, mais un sommeil libérateur !... Je dois être morte pour tous, excepté pour toi... Ainsi l'a voulu mon père en apprenant notre amour et mon abjuration... Mon père, moins cruel encore qu'il n'aurait pu l'être, à qui tu vas pouvoir enfin parler et que tu fléchiras, je l'espère, dans ce rapprochement inattendu.

1185

MAURICE

Nathan !... Il est donc ici ?

LÉA

Il va venir... écoute... C'est lui peut-être... N'as-tu pas entendu par la remuer les feuilles ?... 1190

MAURICE

Non... Rien... Mais qu'il vienne, qu'il vienne ! Et que je le bénisse de l'avoir conservée pour moi, lui que, dans ma douleur, l'accusais de ta mort !

LÉA

Oh ! Que j'ai souffert en pensant que tu pourrais y croire ! Que j'ai versé de larmes !... Ne pouvoir t'avertir ! Quel supplice, mon Dieu ! Quelle torture !... J'avais promis de me taire et je n'ai rien dit, j'en ai eu le courage car, à ce prix seulement, je pouvais t'appartenir un jour !... Mais que n'aurais-je pas fait pour t'épargner une si cruelle épreuve ! 1195

MAURICE

Oui, elle a été cruelle horrible ! Je voulais mourir moi-même, j'ai cherché le trépas, je l'ai appelé comme un bienfait ! 1200

LÉA

Ciel ! Il aurait pu venir et quand je me serais éveillée... Oh ! C'est épouvantable ! Ne pensons plus à cela... Je te revois, tu m'aimes toujours... Je suis heureuse, bien heureuse !

MAURICE

Chère âme !... Ah ! Dieu veuille que ton père ne soit pas inflexible et qu'il consente à nous suivre... En France, loin de ces fanatiques, il pourra t'aimer sans rougir, nous appeler ses enfants... Léa, avec effroi et se cachant la figure de ses mains. Ah ! 1205

(On voit Ben Aïssa se glisser entre les arbres.)

MAURICE

Qu'as-tu donc ?

LÉA *(lui montrant un buisson)*

Là, j'ai vu briller deux flammes, deux yeux d'hyène ou de démon !...

1210

MAURICE

Tu te trompes sans doute.

LÉA

Non, non... Il y a là quelqu'un qui nous épie !...

(Reprenant son yataghan.)

MAURICE *(à lui-même)*

Un des Kabyles qui me poursuivaient peut-être... Attends, je vais...

LÉA

Prends garde !

MAURICE

Ne crains... Je fouille ces broussailles et je suis à toi...

1215

SCÈNE V

Léa, Ben Aïssa.

LÉA

Ce regard de feu m'a traversé l'âme !

(Il se précipite sur Léa.)

BEN AÏSSA *(s'avançant dès que Maurice a disparu)*

Plus d'obstacle !

LÉA

Ah !...

BEN AÏSSA *(qui étouffe sa voix en l'enveloppant de son burnous)*

Tais-toi ! Tais-toi ! Ou, si tu pousses un cri, si tu appelles, ton amant
tombe mort sous tes yeux, ton père lui-même ! Car la montagne est cer-
née par mes hommes !

1220

LÉA

Misérable ! Que me veux-tu donc ?

BEN AÏSSA

Je veux que tu me suives, que tu m'appartiennes... Je t'aime !

LÉA *(se débattant)*

Laisse-moi ! Laisse-moi !

1225

SCÈNE VI

Les Mêmes, Nathan.

(Léa tombe évanouie.)

NATHAN *(s'élançant sur Ben Aïssa et le frappant d'un coup de poignard)*

Lâche et infâme !

BEN AÏSSA

Juif maudit ! Ton sang payera le mien, et tes frères connaîtront ton mensonge !

NATHAN

Pas de menaces, malheureux ! Si je ne t'ai ôté que la force, je saurai bien
t'ôter la vie !¹²³⁰

(Ils disparaissent en luttant.)

BEN AÏSSA

À moi ! à moi !

SCÈNE VII

Léa, Maurice, puis Nathan.

(Apercevant Léa.)

(Il cherche à la ranimer.)

MAURICE *(rentrant)*

J'ai entendu des cris... Ciel ! Léa évanouie !

NATHAN *(reparaissant et jetant son poignard à terre)*

Il ne trahira pas mon secret !

1235

MAURICE

Nathan !

NATHAN

Le Français ici !

MAURICE

Ah ! Je rends grâce au hasard qui nous met en face l'un de l'autre !...
Pardonne-moi de t'avoir accusé un instant : Léa m'a tout appris, et je
viens, la joie dans l'âme, l'espoir au coeur, te dire...

1240

NATHAN *(l'interrompant)*

Assez !... Je viens te placer encore une fois entre elle et moi... Mais je ne
te la disputerai pas davantage... Que le destin s'accomplisse !... Sache
maintenant protéger celle que tu as su perdre, emmène-la loin d'ici, que
jamais elle ne reparaisse à Constantine, qu'elle n'y vienne pas traîner
son déshonneur et afficher ma honte ! À dater de cet instant, elle est
morte pour moi, comme elle l'était déjà pour sa tribu.

1245

MAURICE

Écoute-moi...

NATHAN

Point d'explications ! Hâte-toi de fuir avec elle... Allez dans une autre partie de l'Afrique... En Europe, en France, n'importe, pourvu que ce soit loin d'ici et que je n'entende jamais parler de vous !

1250

MAURICE

Oh ! Tu ne partiras pas ainsi... Attends qu'elle se soit ranimée... Laisse-lui du moins ton pardon comme gage d'espérance pour l'avenir !

NATHAN

Tout ce que Je puis faire, c'est de ne pas la maudire et de l'oublier...

(Nathan s'arrête.)

LÉA *(qui a peu à peu repris ses sens)*

Mon père !...

MAURICE

Elle revient à elle !... Léa, Léa, parle-lui, puisqu'il ne veut pas m'entendre... Il est impossible qu'un père soit sourd à la voix de son enfant, qu'il reste insensible à ses larmes !...

1255

(Mouvement de Nathan.)

LÉA *(tombant à genoux)*

Oh ! Grâce ! Au nom du ciel, mon père, laissez échapper un mot de consolation... Si je suis coupable Dieu me jugera ; mais, vous, dites que vous me pardonnez... C'est le cri de la nature ! Oh ! Je vous offense peut-être encore... Je voudrais trouver des paroles pour vous fléchir... Je

1260

ne puis... Les sanglots étouffent ma voix... Pitié ! Pitié ! Nathan, à part.
Seigneur, soutenez mon courage !

MAURICE

Tu détournes les yeux... Tu pleures !

NATHAN

Non, non...

1265

MAURICE

Ne le cache pas, tu es ému ! Cesse d'écouter des préjugés barbares...
Obéis à ton coeur... Regarde, ta fille est là, éplorée, suppliante... Ne te
prive pas du bonheur de la serrer dans tes bras, souviens-toi que tu es
père... Ce qui t'arrête, c'est la crainte de quelques fanatiques obscurs...
Eh bien ! Quitte ce pays, viens en France avec nous ; chacun t'y ac-
cueillera comme un frère et Léa sera si heureuse que tu finiras par
m'aimer !

1270

(Il va pour sortir.)

NATHAN *(d'une voix brisée)*

Jamais ! Jamais ! Je ne te connais pas, et Léa n'existe plus pour moi...
J'avais une fille de ce nom une belle et douce fille, la joie secrète de ma
vieillesse... Je l'ai perdue... Perdue pour toujours... Je ne la verrai plus
dans ce monde ni dans l'autre !

1275

LÉA *(le retenant)*

Ah ! Ce que vous allez faire est un crime qui appellerait le malheur sur
vous et sur moi... Vous ne le commettrez pas... Je m'attache à Vous...
écoutez... Un mot encore, un seul !

(Il sort.)

NATHAN

Ne me touchez pas... Taisez-vous Voilà votre route, et voici la mienne !
Adieu !...

1280

LÉA *(avec désespoir)*

Mon Dieu ! Mon Dieu !

SCÈNE VIII

Maurice, Léa, puis Ben Aïssa.

MAURICE

Allons ! Calme-toi, je t'en prie. Léa... sèche tes larmes, oublie cet homme impitoyable, ce père sans entrailles, qui n'écoute que sa haine et son orgueil ! En étouffant en lui tous les sentiments humains, il n'a pas même voulu que tu pusses le regretter. Console-toi ! Je suis là... Il te reste un bras pour te défendre, un coeur pour t'aimer.

1285

LÉA

Oh ! Oui, oui, tu seras mon appui, mon refuge !

MAURICE

Je serai ton époux... Ta vie sera la mienne !... Dans cette France où je vais te conduire, tu perdras jusqu'au souvenir du passé... Tu te feras chérir par ta douceur, par tes vertus, admirer par ta beauté... Oui, tu goûteras toutes les joies de la femme, tous les bonheurs de réponse ! - Oh ! Mais hâtons-nous de quitter ce lieu funèbre... Partons !

1290

(Elle reste un instant comme en prière.)

LÉA *(se tournant vers le tombeau)*

Ô ma mère ! Ma mère ! Du haut du ciel bénissez-nous tous deux !

1295

(Apercevant les deux jeunes gens.)

(Ramassant le poignard de Nathan.)

(Il se relève et s'avance en chancelant vers Maurice et Léa.)

BEN AÏSSA *(reparaissant à droite et se traînant sur les mains)*

Que je souffre !... Chien de Juif, tu m'as cru mort, mais non, je vis - je vis pour me venger !... Ah ! Si je pouvais de ce poignard...

MAURICE *(à Léa)*

Viens, viens...

BEN AÏSSA *(près de frapper Maurice)*

À moi ! Du secours ! Je meurs !... Il tombe au milieu du théâtre.

MAURICE *(allant à lui)*

Grand Dieu ! Un homme qu'on vient d'assassiner ! Il se baisse pour le secourir.

1300

LÉA *(reconnaissant Ben Aïssa)*

Ciel ! C'est lui !...

MAURICE

Lui ! Que veux-tu dire ?

LÉA

Eh bien, tout à l'heure, quand tu t'es éloigné, cet homme est venu, qui m'a saisie dans ses bras... Il voulait m'entraîner... À mes cris, mon père est accouru... 1305

MAURICE

Je comprends ; pour t'arracher de ses mains, Nathan l'aura frappé... - Mais on vient... Silence !

BEN AÏSSA

Du secours ! Du secours !

SCÈNE IX

Les mêmes, un Officier de Spahis suivi de son escouade.

1310

(Apercevant Ben Aïssa.)

L'OFFICIER

Quel est ce bruit ?... Qu'y a-t-il ? Un homme qui se meurt !...

BEN AÏSSA *(soulevé par les spahis)*

Oh !... vengeance, vengeance !

L'OFFICIER

Quel est ton meurtrier ? Parle, nous te ferons justice.

BEN AÏSSA *(à part, regardant Maurice et Léa)*

Oh ! Mourir peut-être, et les laisser ensemble !...

L'OFFICIER

Voyons, réponds Quel est ton assassin ?

1315

(Léa jette un cri de stupéfaction.)

BEN AÏSSA *(désignant Maurice)*

Le voilà !

MAURICE

Moi, misérable ! Et qui aurait pu me pousser à ce crime ?

BEN AÏSSA *(se relevant tout à fait)*

La jalousie... nous aimons tous deux cette femme...

LÉA

Tu mens ! Ce n'est pas lui...

(À l'Officier.)

MAURICE *(bas, l'interrompant)*

Tais-toi !... Tu ne peux accuser ton père ! Je suis prêt à vous suivre.

1320

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Bou-Taleb, Léa, Kabyles.

(Bou-Taleb est assis avec l'un des Kabyles au pied d'un arbre ; les autres sont couchés sur le bord du chemin ; Léa est à droite, endormie.)

(À ses hommes.)

BOU-TALEB

Le jour... Voici le jour... Allons ! Vous autres, debout ! C'est assez dormir.

LE KABYLE

Levez-vous, levez-vous... Le soleil monte derrière le Mansourah... Les portes de Constantine doivent être ouvertes. - Voyons, toi, tu finiras ton rêve ce soir !

1325

BOU-TALEB *(au Kabyle)*

Tu m'as bien entendu, n'est-ce pas ? Il faut renoncer, pour le moment, à toute tentative d'insurrection, et, quoi qu'il nous en coûte, obtenir l'âman des Français... Cela nous donnera le temps de faire en secret nos préparatifs, et de mieux organiser notre attaque.

1330

LE KABYLE

J'ai compris tes intentions.

BOU-TALEB

Si les Français exigent que le principal instigateur de cette révolte leur soit livré, tu sais ce qui a été convenu entre nous, et ce que tu dois leur répondre...

LE KABYLE

Il sera fait comme tu l'as dit. Mais pourquoi ne vas-tu pas toi-même débattre des conditions du traité ? Plus habile que moi, tu en obtiendrais de meilleures...¹³³⁵

(Les Kabyles s'éloignent par la droite. À lui-même.)

(S'approchant de Léa.)

BOU-TALEB

Non... Je ne veux avoir aucun rapport avec ces Chrétiens... Un ennemi à qui l'on parle devient un homme, presque un frère, et je dois toujours les haïr ! D'ailleurs, il n'est pas nécessaire qu'ils apprennent à connaître ma figure... Auteur mystérieux de tous les soulèvements, j'en ai cent fois plus de force ! Va ! Et reviens me trouver quand ta mission sera remplie. Je t'attendrai sous la première arche du Roummel. Ah ! J'oubliais... Femme, éveille-toi...¹³⁴⁰

LÉA

Où suis-je ?... Qui m'appelle ?

¹³⁴⁵

BOU-TALEB

Tu avais demandé comme une grâce de rester près de nous jusqu'au jour... Le voici venu... Nous partons ; mais tu n'es qu'à quelques pas de Constantine, et tu ne dois plus rien craindre ?

LÉA

Non... Merci, merci...

(Il descend par le fond dans le ravin.)

BOU-TALEB

Qu'Allah te conduise donc !

1350

SCÈNE II

(Se levant avec agitation.)

(Après un silence.)

(Elle va pour sortir.)

(Elle se dirige vers la droite.)

LÉA *(seule)*

J'ai dormi... J'ai pu dormir... Mais cruel affreux sommeil ! Quel rêve épouvantable !... Je voyais Maurice... Il était là, silencieux, devant ses juges... Devant cet homme, qui l'accusait en montrant sa blessure... Et nulle voix ne s'élevait pour le défendre ! J'essayais d'appeler mon père... Mes cris mouraient étouffés dans ma poitrine... Et mon père ne venait pas, et Maurice était condamné ! Condamné ? Lui ? Non, non, il ne l'est

1355

pas encore... Tout cela n'était qu'un rêve... Oui, tout... Excepté l'absence de mon père, qui n'est, hélas ! Que trop réelle !... Parti, mon Dieu ! Parti !... Oh ! Niais il ne peut être loin de Constantine, et Yacoub sera parvenu à le rejoindre... Si pourtant, dans sa haine contre Maurice, il allait refuser de venir au rendez-vous que je lui assigne ? Si cet horrible rêve devait se réaliser ?... Oh ! Jamais ! Jamais ! Plutôt alors dénoncer le vrai coupable !... Mais que dis-je ? Dénoncer mon père ? L'accuser à la face de Dieu et des hommes ? Eh bien ! N'a-t-il pas brisé lui-même tous les liens qui nous unissaient ? Ne m'a-t-il pas reniée pour sa fille ?... Oui, je n'ai plus maintenant qu'un devoir, c'est de sauver Maurice ! Si je me trompe et si le ciel me condamne, qu'il ramène mon père ou qu'il fasse un miracle... Mais, plutôt que de voir périr l'innocent je parlerai, je dirai tout !... Insensée !... Et qui voudra me croire ? Ai-je seulement le droit d'être entendue ? Ne suis-je pas morte au monde ?... Ah ! Pourquoi ne m'a-t-on pas tuée tout à fait ?... Mais non, mon Dieu, pardonnez-moi ! Je blasphème votre bonté ! Mon père viendra... Vous me l'enverrez... Oui, oui, allons l'attendre sous la porte d El-Kantara, et d'abord oh ! D'abord, sachons ce qu'est devenu Maurice.

SCÈNE III

Léa, Kadidja.

(Haut, et allant à Léa.)

KADIDJA *(à part)*

C'est elle ! Arrête !

LÉA

Que me veux-tu ?

KADIDJA

Il y a là-haut un homme accusé de meurtre, un homme qui va être condamné, car nos khalifats se sont émus du crime, et demandent qu'il soit fait un exemple.

1380

LÉA

Hélas ! Cet homme est innocent !

KADIDJA

Innocent ou coupable, qu'importe ? L'aimes-tu ?

LÉA

Si je l'aime !

KADIDJA

Es-tu prête à tout faire pour le sauver ?

LÉA

Je suis prête à mourir !

1385

KADIDJA

Il faut vivre et renoncer à lui !

LÉA

Que veux-tu dire ? Explique-toi...

KADIDJA

Eh bien ! Fais un de ces grands sacrifices que la passion inspire...
Qu'elle commande aux nobles âmes ! Ben Aïssa, celui qui a été frappé,
celui qui accuse, est mon frère. Il a mis en toi tous ses désirs, toutes ses
espérances, toute sa vie... Ne le repousse plus et Maurice sera justifié ! 1390

LÉA

À un tel prix ? Jamais ! Jamais !

KADIDJA

Et tu dis que tu l'aimes ? Tu crois que c'est là de l'amour ?... Non, non,
car je sens, moi, que je n'hésiterais pas !

LÉA

Toi ?... 1395

KADIDJA

Oui, moi qui suis pourtant dédaignée de lui !

LÉA

Dédaignée... Ah ! Ce mot m'éclaire... Je comprends : tu es ma rivale, tu
veux m'éloigner de Maurice ! Et, quand ta bouche ne t'aurait pas trahie,
à ton empressement étrange, à ce dépit que tu ne peux cacher, au
trouble même de mon coeur, je t'aurais devinée déjà !... 1400

KADIDJA

Tu te trompes ! Je suis maintenant au-dessus de ces jalousies vulgaires.
Maurice, que tu le sauves ou non, et à jamais perdu pour moi... Hier, au
moment où les gardes le conduisaient à la Kasbah, je l'ai vu je lui ai par-

lé, il a détruit mon dernier rêve ! Je sais que ta mort même ne
m'ouvrirait pas son coeur... Ainsi, tu peux m'écouter sans défiance, je
ne suis plus ta rivale... Il n'y a que ton dévouement qui puisse égaler ma
résignation ! 1405

LÉA

Mensonge ! Tu l'aimes toujours oui, oui, tu l'aimes trop, ne me dis pas
que tu es résignée ! Quand on a dans le coeur un amour sans espoir, on
ne se résigne pas, on meurt... Tu vis ! C'est que tu espères encore ! Et ce
sacrifice que tu oses me conseiller ne serait pour toi qu'un triomphe ! 1410

(Mouvement de Léa.)

KADIDJA

Ah ! Mon triomphe, doux et cruel à la fois, ma consolation dans ma
douleur, c'est de voir que je l'emporte sur toi en courage et en abnéga-
tion ! Tiens, veux-tu que je te dise ? à quelques mots échappés à mon
frère, j'ai cru comprendre que Maurice n'est pas coupable Le nom du
vrai meurtrier, tu le connais, j'en suis sûre, et tu le caches ! 1415

LÉA *(à part)*

Ciel !

KADIDJA

Pourquoi cela ? Je ne sais mais il y a au monde quelque chose que tu
mets au-dessus de ton amour !... Oh ! Moi ! Je lui sacrifierais tout, reli-
gion, honneur, patrie, famille... Et cependant, je ne suis pas aimée !...
Oui, un sacrilège, un crime, pour sauver Maurice, je le commettrais sans
hésitation, sans remords... Et cependant, cependant, je ne suis pas ai-
mée ! 1420

(À Kadidja.)

LÉA (*à part*)

Quelle passion ! Quel langage ! Il me fait douter de moi... Mais non...
C'est une femme barbare qui n'écoute que ses sauvages instincts, qui
veut m'entraîner dans une voie fatale... Laisse-moi ! Laisse-moi !...

1425

KADIDJA

Non... Tout à l'heure, je t'ai méconnue, accusée... Pardonne-moi, j'ai eu
tort... Tu es capable de grandes choses !... Pour te rapprocher de ton
amant dans ce monde, pour te retrouver plus tard avec lui dans le même
ciel, tu as renoncé à ta religion, aux prières que tu récitais depuis ton
enfance... Fais plus encore ! Renonce à ton amour, à tes rêves de bon-
heur... Accomplis le sacrifice dont je t'envie les angoisses... Et, s'il est
au-dessus de tes forces, en bien ! Tu mourras après, voilà tout !

1430

(*Elle sort rapidement par la droite.*)

LÉA

Démon tentateur, ne m'éprouve pas davantage Tu ne me pousseras pas
au crime : je suis Chrétienne, je suis forte !... Oui, tu l'as dit, il y a
quelque chose que je mets au dessus de mon amour, et je m'en glorifie,
et j'en rends grâce au Dieu que je sers, à ce Dieu dont la loi m'a été ré-
vélée... Il est bon, il est juste, il sauvera l'innocent !

1435

SCÈNE IV

Kadidja, puis Ben Aïssa, Kabyles.

(*Ben Aïssa entre soutenu par deux Kabyles et suivi de trois autres.*)

KADIDJA

Partie ! Plus d'espoir !... Elle n'a dis su comprendre... Ou plutôt le courage lui a manqué... Et c'est elle qu'il préfère ! Ô Maurice ! Que ne m'est-il donné de me dévouer pour toi ? Tu saurais si celle que tu repousses était digne de ton amour !...

1440

(Bas, à Kadidja.)

BEN AÏSSA *(aux hommes qui le soutiennent)*

Laissez-moi... Je puis marcher sans aide... Eh bien ?

KADIDJA

Je l'ai vue.

1445

BEN AÏSSA

Qu'a-t-elle dit ?

KADIDJA

Elle refuse.

BEN AÏSSA

Quoi ! Devant le danger qui menace son amant ?

KADIDJA

J'ai supplié, adjuré, pleuré ; vains efforts ! Elle n'a rien voulu entendre...

BEN AÏSSA

Vengeance donc ! Vengeance ! - Où est-elle ? Réponds !

1450

KADIDJA

Elle était ici tout à l'heure.

(Aux Kabyles, restés à l'écart.)

(Au moment de leur parler, jetant un cri de douleur.)

BEN AÏSSA

Ici ! Et tu l'as laissée partir ?... N'importe je saurai la retrouver ... Écoutez-moi... Ah ! Cette blessure...

KADIDJA

Grand Dieu, il faiblit !

(Aux Kabyles.)

BEN AÏSSA *(se remettant)*

Non, non... Ce n'est rien... Écoutez donc, et retenez bien mes paroles...
Toi, Ben-Saïd, tu vas t'aller poster près de la porte d'El-Kantara... Dans
quelques instants une femme voilée s'arrêtera sous cette porte... Tu
l'aborderas en lui demandant si elle vient pour le Juif... 1455

KADIDJA *(à part)*

Que signifie ?...

BEN AÏSSA

Sur sa réponse affirmative, tu lui ordonneras de te suivre, et tu la
conduiras à l'endroit convenu, et où vous attendrez, vous autres, prêts à
exécuter les ordres que je vous ai donnés... Si elle crie, vous la bâillon-
nerez. 1460

KADIDJA *(de même)*

Est-ce un enlèvement ?

(Les kabyles s'éloignent ; un seul reste au fond.)

BEN AÏSSA

Je n'ai pas besoin de vous dire quelle est cette femme ; vous ne devez même pas chercher à le deviner... Qu'il vous suffise de savoir que votre cheik a le droit d'agir comme il le fait... Vous m'avez entendu... Allez ! 1465

SCÈNE V

Kadidja, Ben aïssa, un Kabyle.

KADIDJA

Quel est ton projet ? Que veux-tu faire ?... C'est Léa qu'ils vont saisir ?

BEN AÏSSA

Oui. Léa, qui sera mon otage... Léa, pour laquelle je n'ai plus que la haine au coeur, et qui doit, elle-même, assurer ma vengeance ! 1470

KADIDJA

L'assurer... Comment ?

BEN AÏSSA

Elle avait écrit à son père pour le prévenir de l'arrestation de Maurice, et réclamer son appui... J'ai fait embusquer mes hommes, qui se sont emparés de la réponse de Nathan, qu'un nègre muet rapportait à Léa... Le Juif annonce qu'il revient sur ses pas... 1475

KADIDJA

Ciel ! Et qu'espère-t-il ?

BEN AÏSSA

Ne l'as-tu pas déjà compris ? Justifier celui que j'accuse, l'arracher à la mort...

KADIDJA

Il le peut donc ?

1480

BEN AÏSSA

Oh ! Mais cela ne sera pas... Non... Non ! Je l'attends au passage... Il n'ira pas plus loin ; car je tiens sa fille, et, en sauvant Maurice, c'est elle qu'il perdrait pour toujours !

KADIDJA

Qu'oses-tu dire ? Il vient pour sauver Maurice, et tu veux l'en empêcher ?... Tu ne sais donc pas qu'au prix de mon sang, je rachèterais moi-même la vie de ce Français ? Tu ne sais donc pas que je l'aime ?

1485

BEN AÏSSA

Si je le sais...

KADIDJA

Eh bien ! Cela ne t'arrêtera-t-il pas ?... Le désespoir d'une soeur ne pourra-t-il te fléchir ?... Oh ! Tu as bien souffert sans doute tu souffres bien encore, je le sens par moi-même, car tes tourments sont les miens !
Mais à quoi bon cette vengeance stérile ? Frère, la douleur d'aujourd'hui

1490

serait du remords demain !... Au nom du ciel, je t'en supplie, épargne-le, qu'il vive ! Je l'aime ! Je l'aime !

BEN AÏSSA

Eh ! Que m'importe à moi ?

KADIDJA

Oh ! Oui, je te prierais en vain, tu es sans pitié !... Mais je cours au de-
vant de Nathan... 1495

BEN AÏSSA *(lui barrant le passage)*

Malheureuse ! Ne le tente pas... J'aurais encore assez de force pour t'en faire repentir...

(Elle s'échappe par la droite.)

KADIDJA

Et je te laisserais accomplir cette odieuse vengeance ?... Non, non, je saurai m'y opposer ! Comment ? Je l'ignore... Mais mon amour m'inspirera ! 1500

(Avec douleur, posant la main sur sa poitrine.)

BEN AÏSSA

Va, toutes mes mesures sont bien prises et je ne crains rien de toi !... Je tremble plutôt de voir ma vie s'échapper par cette plaie ouverte... Mourir, sans être vengé ! Oh ! Cela ne se peut pas... Non... Non... La fièvre me soutiendra jusqu'à l'arrivée de Nathan... - Qui vient là ? 1505

LE KABYLE (*regardant à droite*)

Une troupe de Juifs... Des rabbins à leur tête. Quelque cérémonie sans doute... En effet, c'est le jour où ils vont, sur les bords du fleuve, faire leurs ablutions et leurs sacrifices.

(Il va jeter un coup d'oeil à gauche, tandis que la procession juive descend lentement de l'autre côté ; plusieurs rabbins marinent en avant ; l'un d'eux tient un livre ouvert à la main ; viennent ensuite deux esclaves portant sur leurs épaules le bouc expiatoire.)

BEN AÏSSA

Hasard inespéré ! Si Nathan pouvait paraître en ce moment !

SCÈNE VI

Ben Aïssa, Rabbins, Juifs et Juives, puis Nathan, suivi de ses Serviteurs.

1510

PREMIER RABBIN (*lisant*)

Le souvenir de la désolation vit dans la mémoire d'Israël... Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie !

(Nathan entre par la gauche, au moment où la tête de la procession atteint le milieu du théâtre.)

BEN AÏSSA

Ah ! C'est lui, c'est lui !

(l'apercevant)

LES JUIFS (*l'apercevant*)

Nathan !...

PREMIER RABBIN *(à Nathan)*

Pourquoi ce brusque retour ?

1515

(Il se dirige vers la droite.)

NATHAN

Un motif impérieux et sacré, un devoir d'honneur, me rappelle à Constantine... Il s'agit de vie et de mort ! Laisse-moi continuer ma route !...

BEN AÏSSA *(se plaçant devant lui)*

Arrête !

NATHAN

Qui donc a le droit de me barrer le chemin ?

1520

BEN AÏSSA

Moi ! Et je te défend de faire un pas de plus.

NATHAN

Arrière !... Mais je ne me trompe pas... Je te reconnais... Tu es l'homme avec qui j'ai lutté dans cette nuit fatale !

BEN AÏSSA

Tu l'as dit : je suis cet homme.

NATHAN

Et c'est toi qui oses accuser un innocent ?

1525

BEN AÏSSA

Que t'importe ?

NATHAN

Il importe à ma conscience, au repos de ma vie... Je le justifierai !

BEN AÏSSA

Non !

NATHAN

Je n'ai pour cela qu'un mot à prononcer...

BEN AÏSSA

Tu ne le prononceras pas !

1530

NATHAN

Par Jéhova, je ferai hautement ma déclaration devant tous !

BEN AÏSSA

Je t'en défie !

NATHAN

Qui pourrait m'en empêcher ?... Défendre une femme contre les violences d'un ravisseur, ce n'est pas un crime, c'est un devoir !

BEN AÏSSA

Oui, voilà ce que tu diras, Juif... Mais cette femme, que tu connais, tu n'oseras pas la nommer ! Et je dirai, moi, que c'était une femme adul-

1535

tère que je poursuivais comme cheik de tribu, comme j'en avais le droit, et que tu voulais soustraire à un châtement mérité !

(il ses Serviteurs.)

NATHAN

Eh bien ! Les hommes jugeront entre nous... Quelquefois Dieu les éclaire ! Partons !

1540

(Lui montrant de la main un des rochers de droite.)

BEN AÏSSA

Attends ! Un mot encore qui va te clouer les pieds au sol ! Là-haut, sur ce rocher, des gens de mon douas tiennent suspendue au bord de l'abîme, prêt à la lancer au torrent, la femme que tu as défendue contre moi !

NATHAN

avec terreur. Ah !

1545

BEN AÏSSA

Ose poursuivre ta route, et je donne le signal !

NATHAN *(à demi-voix)*

Non, non... Tu ne le donneras pas... Ce serait épouvantable !... Elle n'est pas là... Tu veux te jouer de moi !

BEN AÏSSA

Je veux que tu laisses condamner ce Français !

NATHAN *(se cachant la figure de ses mains)*

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que faire ?

1550

PREMIER RABBIN *(à Nathan)*

Mais, d'où peut naître un pareil trouble, et que t'importe, après tout, cette Musulmane, cette femme idolâtre ? Quelle périsset, si elle est coupable ! C'est l'innocent que tu es venu défendre, c'est lui qu'il faut arracher à la mort !

NATHAN

Hélas !

1555

PREMIER RABBIN

Il y va de ton honneur, tu nous l'as dit : hâte-toi donc !

BEN AÏSSA *(barrant de nouveau la route)*

Malheureux ! Ne le forcez pas à partir !

PREMIER RABBIN

Laisse-nous !

BEN AÏSSA

Ne l'y forcez pas, vous dis-je ! Car cette femme n'est pas une Musulmane... C'est une Juive ! C'est sa fille !

1560

TOUS

Sa fille !

NATHAN (*à part*)

Ah ! Perdu ! Perdu !...

BEN AÏSSA

Oui, sa fille, qu'il a fait passer pour morte, afin de la donner à ce Chrétien qu'il veut sauver !

PREMIER RABBIN (*à Nathan*)

Léa... Dont nous avons suivi les funérailles... Elle serait vivante !... Tu nous aurais trompés à ce point ! Tu en aurais imposé à tes frères, toi qu'ils ont revêtu d'un caractère sacré ? 1565

NATHAN

N'écoutez pas cet homme... C'est le délire de la fièvre qui le fait parler... Il est fou ! Il ment !

BEN AÏSSA

Non, non ; regardez son trouble, sa pâleur, tout le trahit, tout prouve que je dis vrai... L'imposteur, c'est lui !... 1570

NATHAN

Calomnie !... Je n'ai plus de fille, vous le savez tous... Je suis maintenant seul au monde !... Ce misérable m'accuse aujourd'hui comme hier il en accusait un autre... C'est de la démence, vous le voyez bien !

PREMIER RABBIN

Alors, ne te laisse pas arrêter par de vaines menaces... Accomplis sans peur le devoir qui te fait retourner dans une ville que la douleur t'avait rendue odieuse ! 1575

NATHAN *(à part)*

Seigneur ! Seigneur ! Quelles angoisses ! D'un côté, le déshonneur ! De l'autre, le désespoir ! Ma vue s'éteint... Mes genoux chancellent... Ma tête s'égare...

1580

PREMIER RABBIN

Allons ! N'hésite pas davantage...

BEN AÏSSA

Prends garde !

PREMIER RABBIN

N'hésite pas, ou nous croirons que cet homme a dit vrai ! Et nous dénoncerons ton mensonge devant la synagogue, qui rayera ton nom de la liste des rabbins !

1585

(Il fait quelques pas en avant.)

NATHAN *(après un moment de lutte avec lui-même)*

Dieu de mes pères ! Encore ce sacrifice à ta gloire !

(Il tire un coup de pistole ; tout le monde s'arrête en jetant un cri ; on voit un corps de femme tomber dans le ravin.)

BEN AÏSSA

Qu'elle meure donc !

NATHAN *(avec explosion)*

Ah ! J'ai tué mon enfant ! Ma Léa, ma fille, c'était elle !

TOUT LE MONDE

Sa fille !

(Il tombe anéanti entre les bras des Rabbins et de ses Serviteurs.)

NATHAN

Que m'importe à présent de le dire ?... Je voudrais me taire que je ne le
pourrais plus... Je sens éclater en moi comme une voix nouvelle, puis-
sante, irrésistible... C'est mon coeur qui s'ouvre et qui crie !... Mon
Dieu, je me croyais fort, je n'étais que barbare ! Punissez-moi ! Je suis
un assassin !

(À Nathan.)

(Il va pour sortir.)

BEN AÏSSA *(d'une voix sombre)*

Allons, point de remords... Si je l'ai perdue, au moins elle ne sera pas à
un autre ! Juif, je vais t'attendre au pied du tribunal... Ose venir y dé-
noncer ton crime : je prouverai que Maurice d'Harvières en a été le
complice, et tu n'auras sauvé ni lui ni ta fille !

SCÈNE VII

*Les Mêmes, Maurice, Léa, Chasseurs d'Afrique ; puis BOU-TALEB, suivi de Ka-
byles.*

1600

MAURICE *(à Ben Aïsa)*

Tu te trompes, Ben Aïssa ! Nous voici tous deux !

(Ben Aïssa recule terrifié.)

TOUT LE MONDE *(avec étonnement)*

Léa !

NATHAN *(s'élançant vers Léa et lui ouvrant ses bras)*

Ah ! Elle vit ! Elle vit !

LÉA

Mon père !...

BEN AÏSSA *(d'un air égaré)*

Oh ! Ce n'est pas elle... Mes yeux m'abusent...

1605

NATHAN

Oui, ton père... Appelle-moi ton père... Que m'importe ta faute ? Je ne m'en souviens plus, j'ai tout oublié, tout... Si ce n'est que tu es ma fille et que rien, dans ce monde, ne doit me séparer de toi !...

BEN AÏSSA *(remontant tout à coup vers le fond)*

Mais qui donc est tombé dans le gouffre ?

MAURICE *(l'arrêtant)*

N'essaye pas de fuir... Tu es mon prisonnier... Car tes frères eux-mêmes,¹⁶¹⁰ en venant demander l'aman, ont livré ta tête pour rançon, et le bras qui t'a frappé, quel qu'il soit, n'a fait que devancer celui de la justice !

BEN AÏSSA *(essayant d'écarter les Chasseurs qui l'entourent)*

Laissez-moi... Laissez-moi... Je veux savoir...

(Il lui montre des Kabyles qui le suivent portant une femme inanimée dans leurs bras.)

BOU-TALEB *(montant du fond)*

Tu veux savoir qui a été jeté à l'abîme ? Regarde !

(Il arrache l'appareil qui couvrait sa blessure, et tombe près du corps de Kadidja. En reconnaissant la jeune Kabyle, Léa s'agenouille devant elle ; Maurice détourne les yeux avec tristesse ; Nathan lui prend la main. - La toile tombe.)

BEN AÏSSA *(avec désespoir)*

Ma soeur ! Ma soeur !... Oh ! Je suis maudit !...

1615